

Le Maladroite

Journal écrit par deux pieds Gauches

Prix libre*

//

Aléatoïromadaire

//

Printemps 2021

//

N°1

Macronisme, une religion d'Etat ?

Agressions sexuelles, Survivre, tout un art

Pourquoi l'extrême droite = Bourgeoisie ?

Tout comprendre du capitalisme.



ILLUSTRÉ A LA MAIN !

**AVEC DE LA POÉSIE OCCITANE
DEDANS !**

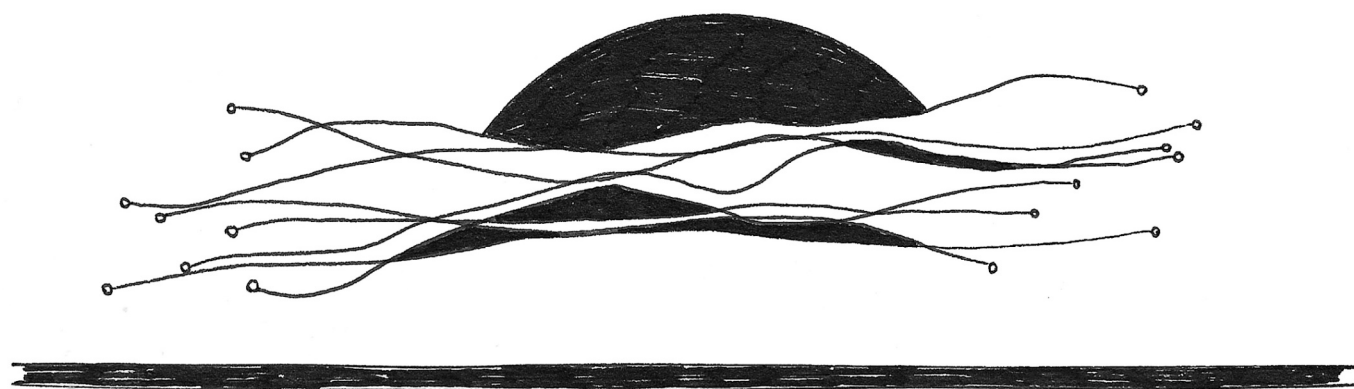
**CONSEILS CULTURE DE
LUTTE**

* On s'engage à réinvestir l'intégralité des bénéfices dans la production du prochain numéro (ou en bières, mais locales !)

Premier numéro imprimé, grâce à la générosité de la CNT



Egalité + Liberté = Amour sans fin



QUI PARLE ?

QUI SOMMES-NOUS ?

O libertat, coumo sios belo !

Ce fichu capitalisme, qu'on le renomme *LE système, LA société, ou Monde de merde*, il nous ronge... On sent toutes et tous qu'il nous ronge... On se dit toutes et tous qu'il nous ronge entre nous...

Et pourtant, ça panique à l'idée de projeter un monde sans lui. Existe-t-il un monde sans lui ? On serre les fesses pour que ce ou cette clocharde de 50 ans, cet ou cette employée qui se défenestre ou cet ou cette étudiante qui s'immole, ne soit jamais nous, ni nos proches, ni nos enfants. On est comme désarmés par la complexité de cette machine. On se sent tout petits... La solution la plus pragmatique serait de tout faire pour s'en sortir personnellement. On n'est pas toutes et tous nés pour être Superman, personne ne doit juger. On est toutes et tous les témoins d'un pont fissuré, on sait qu'il va finir par s'écrouler et qu'il va emporter tellement de monde avec lui, mais que faire ? Sans ce pont, comment traverser le monde ? On a l'impression que notre unique choix est de le traverser avec des œillères, en courant, en priant juste qu'il tienne suffisamment longtemps... qu'on puisse passer nous et nos enfants.

Snif ... snif ... snif ...

Que nenni !

Braves gens ...

Au voleur ! A l'assassin ! On vous meeeeeeeeeeeent ! On vous arnaaaaaaque !

Il existe des tas d'autres ponts, des passerelles, des boudins gonflables et des nuages magiques, pour traverser ce monde ! Y'a des tas d'autres chemins existants, que des individus depuis des millénaires ont tracé, uniquement à l'aide de leurs ânes. Le jeu c'est de retrouver ces chemins, de

les dépoussiérer un peu. Faudra probablement tailler un peu les buissons et les ronces.

Réhabilitation du socialisme authentique, premier du nom, dans sa forme libertaire !

C'est-à-dire que nous avons abandonné l'idée d'aménager le Capitalisme. Des gauches réformistes ont sincèrement essayé d'adoucir le capitalisme, durant la première partie du XX^e siècle, la bourgeoisie sous la pression a concédé des miettes, qu'elle a su reprendre 1000 fois depuis les années 70. La révolution culturelle néolibérale s'est attaquée à nous, toutes et tous, dans ce que nous avons de plus profond, jusqu'à coloniser nos croyances, nos mots, ringardiser nos luttes, tissant sa toile du marché et de la spéculation partout. Le patron, l'entrepreneur, est devenu Dieu sur terre. Le monde ne tourne plus qu'autour de lui, et à nous de nous y adapter, de nous rendre toujours plus flexibles à lui, toujours plus souple au marché, afin que nos patrons vivent.

Nous actons que le Capitalisme fait perdurer deux classes, celle des possédants et celle des (dé)possédés ! Le ou la possédée n'a comme horizon de vie, que celui de travailler pour les possédants, contre un salaire si dérisoire qu'il ne libérera jamais de son vivant, de cette obligation. Et faut faire l'effort de supporter le cynisme du maître qui sans honte parle publiquement de réajuster le temps de travail à la durée de vie. Notre temps sur terre n'est plus qu'une jauge.

L'injonction à se salarier sous les fourches caudines patronales, est d'autant plus vénère, que le possédant est aussi celui qui fait la loi, la fait appliquer, et nous gouverne. La bourgeoisie ne craint plus la loi, et planque son or dans les paradis fiscaux. La crise

du Covid a déplacé la loupe sur nos hôpitaux publics et nos politiques de santé, rendues nulles et inefficaces après le bulldozer néo-libéral. Les bourges s'en tapent le coquillard, eux se soignent en clinique privée.

Le néo-libéralisme a radicalisé le combat, ne laissant plus d'alternative électoraliste crédible. La bourgeoisie capitaliste en ouvrant la boîte du néolibéralisme a pris de trop mauvaises habitudes, s'est enrichie trop grassement, pour être encore capable de céder sportivement et électoralement à une forme plus douce du capitalisme. Elle ne lâchera plus son os néolibéral. C'est trop tard. Nous sommes conscientes et conscient que si la loterie des élections présidentielles faisait gagner une réelle force de gauche libératrice, elle serait atomisée dans l'heure par tout l'arsenal néolibéral médiatique / bancaire / financier. Le serpent viendrait lui serrer la gorge, comme ce fut le cas pour les Grecs.

Voilà pourquoi, même si ça ne nous enchante pas, nous avons admises et admis l'idée que les dominants concéderont uniquement le jour où ils ne toucheront plus terre. À nous de nous y mettre.

Et, nous n'avons plus le temps d'attendre, la crise écologique, nous presse d'agir.

Oublions le capitalisme, ciao !

Bonjour, **au socialisme libertaire, communisme, anarchisme**, peu importe le nom, peu importe le flacon, tant que cela nous libère enfin du règne des maîtres-patrons et de cette société qui accorde le prestige en fonction des sous et du nombre de subordonnés.

On va tronçonner l'autoritarisme et nos habitudes hiérarchiques et réapprendre à être libertaire, ce que fut

l'humanité pendant 200 000 ans.

Que disparaisse la classe des possédants et que chacune et chacun retrouve un pied d'égalité.

Contre toutes les dominations bourgeoises que sont le sexisme, le fascisme, les racismes et toutes les discriminations envers tout ce qui débordé le modèle dominant du bourgeois occidental, patriarcal et réactionnaire.

Non, la norme d'épinal de nos bourgeois ne sera plus jamais une norme, répondons par un arc-en-ciel de regards.

On va réapprendre à partager équitablement les fruits de notre travail collectif, ce que comprend instinctivement l'enfant mais qu'oublie l'adulte.

A chacun et chacune selon ses besoins.

Au Rojava, Kurdistan Syrien, on parle de municipalisme ; pas de partis donc pas de maires intéressés, mais des assemblées citoyennes régulières créées dans chaque village/quartier, où chacune et chacun parle en son nom et où chaque décision est votée au consensus. Ils ont su le faire, alors leur vie était diablement plus compliquée que la nôtre.

En Couserans, imaginons que chaque vallée s'organise dans une entraide agricole et forestière commune et que les sources et cours d'eau soient la « propriété » de toutes et tous.

Nous serions autonomes en fruits et légumes organiques, en bois d'œuvre et de chauffage, en eau potable de qualité ainsi qu'en électricité « verte » grâce aux nombreuses centrales hydro-électriques présentes sur le territoire et qui seraient alors municipalisés.

Nous mangerions bien, boirions une eau pure et respirions un bon air de montagne sans payer plus cher ! Dans une entraide, les marchés seraient fleuris d'artisans et d'étales proposant le

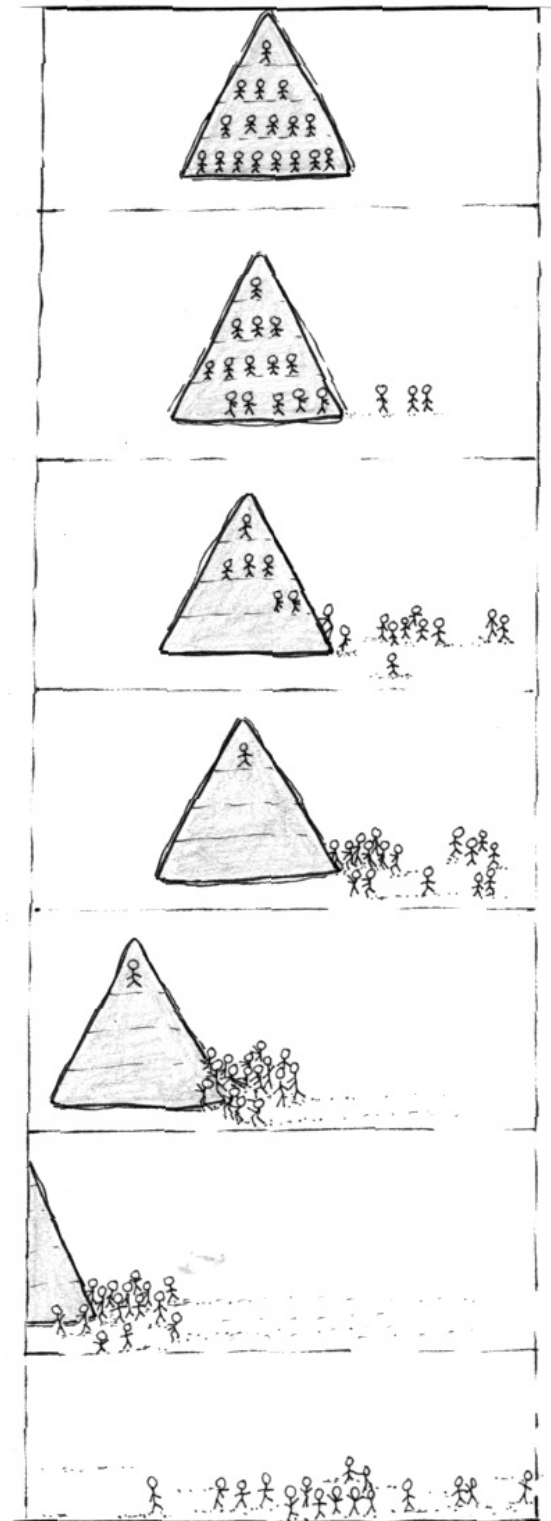
produit des nouvelles coopératives créées, qui verraient alors les dettes des paysans/travailleurs de la terre,

disparaître et qui bénéficieraient de véritables aides humaines, financières et matérielles grâce à cette collectivisation des terres. Retirons aux patrons le pouvoir de nous verser nos salaires, les bénéfices du travail collectif seront redistribués à toutes et tous, adieu la pression à la précarité !

Nous pourrions aussi imaginer un réseau collectivisé de transport en commun afin de désenclaver la population et réduire l'usage de la voiture individuelle et coûteuse.

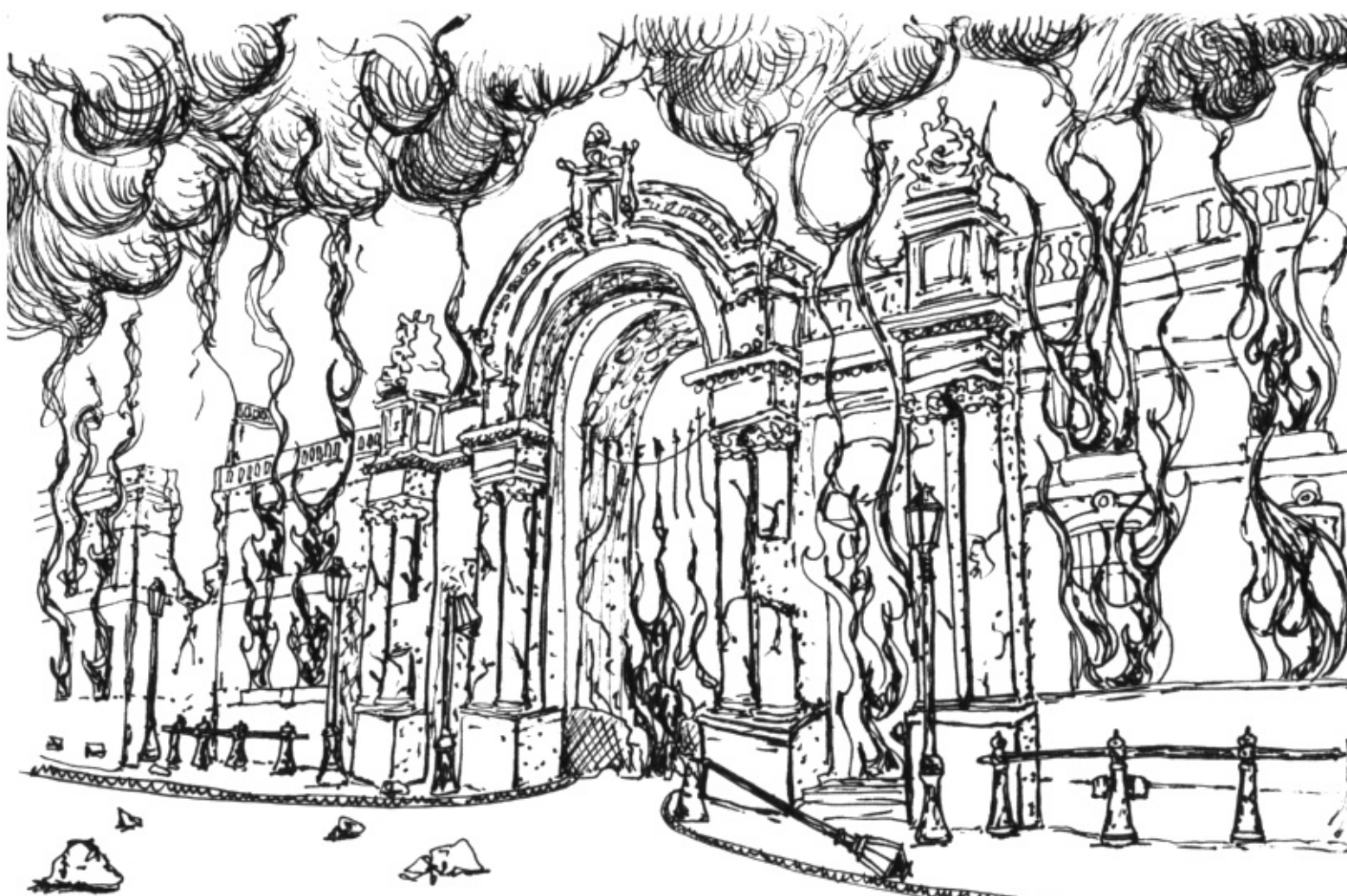
Le Chac serait géré par son personnel hospitalier, connaissant mieux que personne leurs besoins et les attentes de la patientèle. Des carrières où la Molasse aussi pourraient être collectivisées. Les usines et les industries en autogestion avec une meilleure répartition des tâches, du temps, et des jours ouvrables ou toutes et tous seraient égaux en son sein et où la santé mentale et physique sera considérablement améliorée.

Un Couserans, une Ariège libertaire, serait un territoire écologiquement viable. Ce serait un carrefour culturel riche où la joie rivaliserait avec notre société anxieuse de surconsommation et d'antidépresseurs. Chacun aurait la liberté d'étudier ou de se former dans ce qui l'intéresse, la jeunesse aurait son mot à dire et sa chance d'épanouissement là où elle n'a que le choix de se taire et de se conformer, et lo vielhum podria viure shens'en har d'era transmicion deths secrets deth pais.



**Brisons nos lunettes bourgeoises
et regardons le monde en face.
Bienvenue dans le réel désirable !**

SOMMAIRE



LE MACRONISME, UNE NOUVELLE RELIGION D'ÉTAT - par Lou Faydit p 6

Agressions sexuelles, SURVIVRE – TOUT UN ART - par Maria Del Carme p 9

PETITES RÉFLEXIONS, CONCERNANT LA LOI GLOBALE - par Lou Faydit p 13

DÉGÉNÉRATION IDENTITAIRE, C'EST QUI ? - Par Filou le filou p 15

RIP - hommages aux laborieuses et laborieux disparus p 25

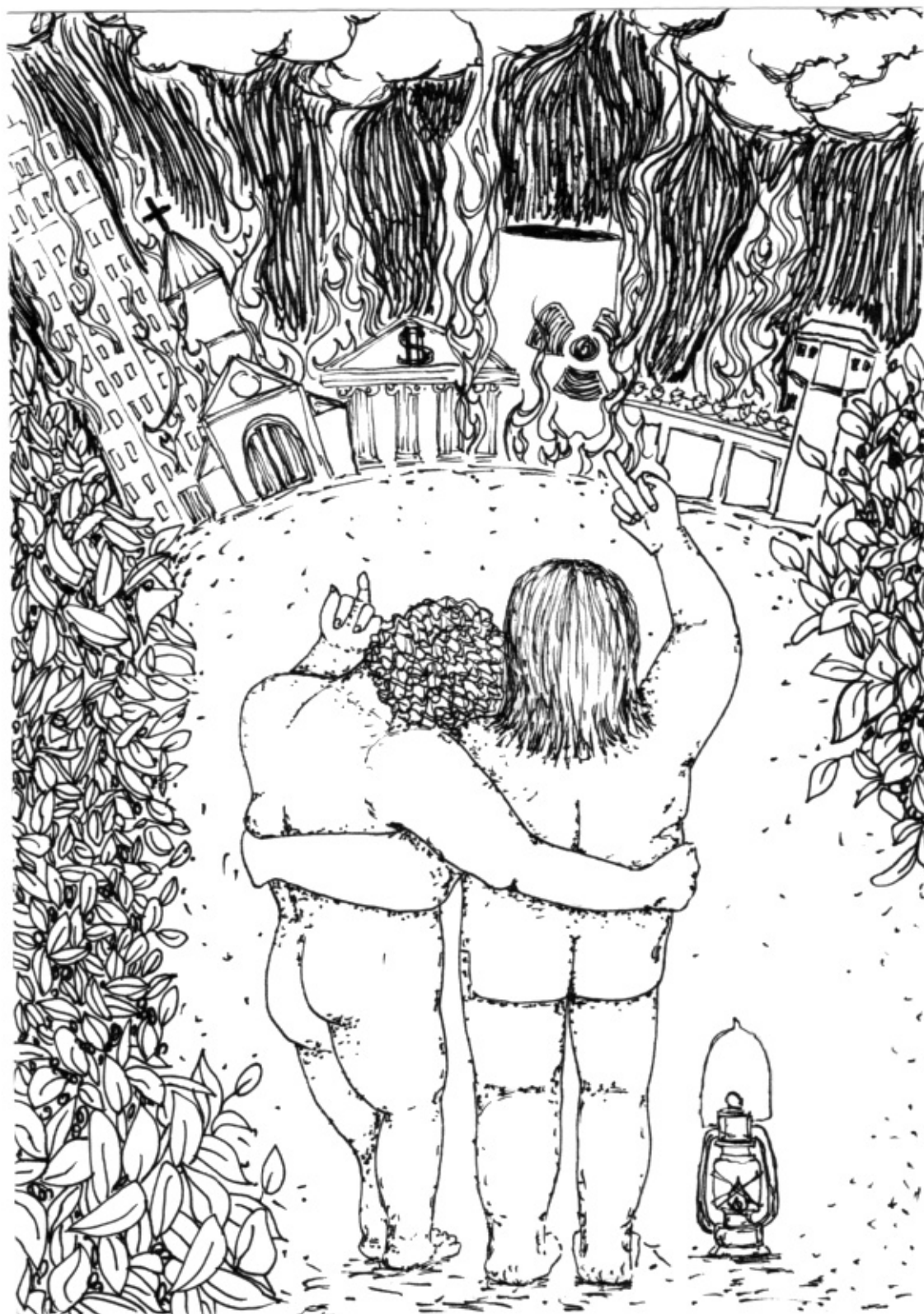
CULTURE DE LUTTE - A écouter, à lire et à regarder. p 27

POESIA REVOLUCIONARI p 28

Et partout dans la gazette, les illustrations d'Ax.

Le Macronisme

Une Nouvelle Religion d'Etat ?



Après la morale sur les "valeurs républicaines", voici celles de la "spiritualité républicaine".



en déplaise à la loi de 1905 qui marque le divorce entre l'Église et l'État, Macron, président d'une république officiellement laïque, mène une croisade de conversion à la religion de Spencer, Ford, Adam Smith ou encore Taylor : **le néo-libéralisme.**

Le néo-libéralisme est une philosophie capitaliste radicale à tendance philanthropique où le marché mondialisé n'aurait plus aucune contrainte liées aux lois juridiques, ni aux mœurs de la bonne société. Sans encadrement, cette anomie économique vouée au profit à imposer le rêve américain dans toutes les paroisses du monde. Son grand clergé est composé de nouvelles fortunes ayant spéculé sur la guerre, la chimie et la misère du monde : Amazon, Bayer-Mosanto, Microsoft, LVMH, Dassault, Apple, Huawei, Carrefour, Uber, Bouygues, H&M, Adidas...

(...) chaque suffrage présidentiel nous enraine dans cette société de « l'argent roi »

La société entière serait un incroyable coron non plus composé d'êtres humains, de citoyennes, d'ouvriers, d'ouvrières et de citoyens, mais de « ressources humaines », monnayables et corvéables au gré du vent patronal de l'industrie et du super-marché. Une ressource rentable jusqu'à la moelle si éduquée et conditionné jeune dans l'adversité, l'individualisme, le consumérisme, l'échelonnement social. C'est du catéchisme étatique basé sur une hiérarchie martiale pyramidale digne du système de castes indien où la fortune et l'infortune sont dues au destin et à la résignation.

Y reconnaissez-vous notre société ? Car chaque suffrage présidentiel nous enraine dans cette société de « l'argent roi », de « l'éternelle croissance » et du désintéressement des premiers de cordés du sort des « sans-dents ».

- *Tu ne te révolteras point.*
- *Un compte en banque, tu auras !?*
- *Tes faits et gestes sur ton téléphone et tes réseaux sociaux, je contrôlerai.*
- *D'une publicité à outrance, je te martèlerai.*
- *Et enfin, de ta vie, je m'enrichirai !*

Le capitalisme néo-libéral a substitué St-Nicolas en Père Noël et a transformé le *Sol Invictus*¹ en *Brouzouf Invictus*². Il subtilise Dieu ! Dans une ode à la consommation à outrance, au crédit de consommation et à l'exploitation humaine de masse dans le but d'assouvir notre taux élevé de dopamine.

Lui, qui voit tout, de son regard permanent sur l'Homme : Facebook, Google, le texto, le smartphone, les cookies numériques, la CB, la caméra de surveillance dans le métro, dans le couloir, dans la rue, au rond-point, ici, là-bas, dans ma poche, partout. Avec reconnaissance faciale et calculs de probabilités, drones et points de bonnes conduites citoyenne... Le veau d'or !

« (...) les sorties, les amis et amies, ne sont pas essentielles mais que le travail, lui, l'est ! »

« *Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent* » a dit le Christ³.

Macron, aurait alors choisi de s'en retourner à son ancien maître, Rothschild, Grand prêtre du temple boursier, dont la TVA serait son denier du culte ? Et après avoir sacrifié ISF tel l'agneau sans taxe sur l'autel du Capital, le voici revêtu de la bure trois pièces du prêtre Républicain ? Où est-elle la spiritualité Républicaine qui baptise et marie sous le doux regard de la vierge Marianne ? Est-elle sur les bancs du tribunal des séraphins-cols-blancs qui condamnent le misé-

nable, le gilet jaune, le paumé et la paumée mais relaxe ripou, flic et riche ... ?

Elle est dans son porte feuille ! Lorsqu'il parle de paix, il commerce des armes. Lorsqu'il parle de la 6^e extinction de masse en cours, il asperge nos sols de pesticides cancérigènes. Lorsqu'il parle de travail, en niant sa pénibilité tout en encaissant l'effort de ceux qui se lèvent tôt pour eux ! Quand il condamne les régimes autoritaires du passé et traite avec les régimes tortionnaires du présent, comme la Chine qui enferme le peuple Ouïghours dans des camps de concentration, de torture et « d'apprentissage ».

Cette spiritualité capitaliste néo-libérale mortifère qui naguère interdisait déjà aux ouvriers et ouvrières de son coron la fréquentation de restaurants et de cafés, la lecture, la danse, le chant, la musique, les réunions et les sorties nocturnes sous l'argument que ces loisirs énergivores détournaient l'attention sans être pour autant essentiels.

Une prophétie que Macron nous ressort aujourd'hui, après avoir multiplié avant son élection, les allusions pour nous faire comprendre qu'il comptait gérer le pays comme un chef gère son entreprise, récemment, dans son homélie post-confinement, il réaffirme que les sorties, les amis et amies, ne sont pas essentielles mais que le travail, lui, l'est ! Les Capitalistes se sont érigés un paradis sur Terre, c'est sûrement pour cela qu'il ressemble pour nous à un enfer.

« ... nos croisades (...) , pour le vivant et la terre ! »

Face à leurs récentes croisades (Somalie, Libye, Syrie, Afghanistan, Irak), nous avons aussi nos croisades, pour le vivant et la terre !

Au Chiapas, le mouvement Zapatiste permet aux indigènes de s'émanciper de la grande Mexico dans la dignité.

Au Rojava, les Kurdes luttent dans un chapelet d'ethnies, de croyances et sans sexisme face au fadatisme religieux de Daech et au fascisme patriotique d'Erdogan.

Plus près de nous, les ZAD rassemblent les altermondialistes qui protègent la terre de la spéculation financière.

Les collectifs de luttes et leurs syndicats, dénoncent le dogme malsain de la vie politique du pays, sa discrimination notoire, son détachement, l'humiliation salariale et l'abandon social.

Plus près encore, il y a le marché, véritable queue de poisson aux supermarchés.

« Le marché, véritable queue de poisson aux Supermarchés. »

Il y a vous, qui avez votre philosophie de vie, votre spiritualité, votre sensibilité, vos croyances, vos doutes et vos incertitudes.

Ne laissez jamais personne vous dicter votre conduite ! (Surtout pas Macron)

Imposons une nouvelle loi de 1905 pour séparer l'économie de l'État.

Lou faydit

- ¹Divinité Romaine du Soleil. Avant la christianisation généralisée de l'empire romain, c'est elle qu'on fêtait le 25 décembre pour le solstice d'hiver.
- ²Mot argotique pour désigner la monnaie. Pour les non latinistes, la formule peut se traduire par : Le Dieu argent !
- ³Info officielle ! Trouvable dans la série Évangile, saison Mathieu épisode 6 (24-34)



AGRESSIONS SEXUELLES.

SURVIVRE, TOUT UN ART.



Je pourrais parler de statistiques... Je pourrais parler de chiffres ; de mouvements ; donner à notre vie un nom et la mettre dans une case. La vérité c'est que comme me l'a bien fait comprendre (un fait que je savais déjà mais qui doit parfois m'être rappelé) mon cher maître en journalisme... On ne peut faire preuve de réelle empathie que si l'on a vécu quelque chose dans notre chair jusqu'au fond de nos os parfois brisés. Je ne parlerais pas de féminisme mais de la vie elle-même. Le féminisme n'est qu'un mot que beaucoup ne peuvent comprendre, mais je peux par contre vous mettre à ma place le temps de cette lecture. Je ne sais pas si ce sera long ou non ou si mes mots réussiront à faire mouche mais si j'ai bien appris une chose en grandissant c'est que comme le dit si bien l'adage : « qui ne tente rien n'a rien. »

Pendant mes 32 ans d'existence, j'ai eu droit à tellement d'agressions que je ne pourrais peut-être plus les mettre dans l'ordre chronologique. Par contre, elles sont restées gravées dans ma mémoire chacune à sa façon.

J'avais dans les 13 ans (...)

J'avais dans les 13 ans lorsque j'ai fait une de mes fameuses fugues. Je me démerdais toujours pour partir loin et seule parce que c'était pour moi, moins risqué d'être perdue dans le vaste monde plutôt que chez moi. J'ai vite compris dans tous les cas qu'il n'y avait aucune différence entre dehors ou dedans... Peut être juste un temps de répit plus long. J'étais donc dans un bus. Je ne me souviens plus exactement vers où je me dirigeais. Comme à mon habitude dans les bus en général ; surtout les scolaires, et dans le but de moins me faire repérer, je suis partie vers le fond de l'autocar. Derrière moi, un mec. Je n'y prêtais pas attention. Pour moi il s'agissait juste d'un autre passager. Je m'endormais à moitié, le front collé contre la vitre, quand j'ai senti des doigts s'agiter contre mes fesses. La main du dit passager s'était faufilée dans l'espace improbable entre le haut et le bas du siège... Je suis restée pétrifiée un long moment. J'étais censée réagir comment ?

Courir en hurlant vers le conducteur ? J'aurais peut-être dû faire ça en effet...

Quoi qu'il en soit, alors que mon agresseur prenait de l'assurance, j'ai décidé de ne pas me laisser faire. Je me suis levée brusquement, je suis sortie de mon mutisme et je lui ai gueulé dessus « c'est fini oui !!! arrête de me toucher ! ». J'ai eu l'impression de chuchoter, pourtant, il a sursauté sur son siège, s'est fait tout petit et moi je suis partie m'asseoir vers l'avant. Personne n'a réagi ; personne n'a lancé un regard vers moi. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre pour éviter qu'il ne recommence avec une autre personne, dans un autre espace temps ... ? Je garde encore cette culpabilité en moi « comment je peux protéger les autres de ce genre d'enflure ? ». L'inconnu du bus... mon cauchemar du moment serait aussi le tripoteur de quelqu'un d'autre ; une autre moi, une autre jeune fille seule dans un bus. Non seulement on garde les stigmates de nos agressions, à vie, dans nos mémoires... On les porte comme un fardeau. Ceux qui nous affaiblissent sont incapables de ressentir de la culpabilité à long terme, et on s'inflige la peine de la porter pour eux ou pour elles. Est-ce qu'ils/elles se souviennent de nous comme nous on s'en souvient ? Je ne me souviens ni de son visage, ni de ce qu'il portait... Par contre je sens encore ce que ça fait d'être tétanisée sur un siège rugueux, je me souviens des couleurs de ce foutu siège... Mais pas de mon agresseur. Son visage est une ombre dans mon esprit, comme je le suis moi-même dans ce souvenir.

Une autre fois, j'étais adulte (...)

Une autre fois, j'étais adulte, au travail. Je ne divulguerais pas le nom de la boîte même si ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Si j'étais seule je m'en foutrais, mais j'ai aussi d'autres personnes à protéger au delà de la vendetta personnelle que j'aimerais infliger à ceux et celles qui m'ont démolie à l'époque.

Je connaissais mon agresseur, pas juste parce que c'était un collègue de travail mais parce qu'on avait fait une formation dans le même centre. Malgré tout ce qui m'est arrivé dans ma vie, je conserve un côté naïf, à la limite de la stupidité... Je ne vois pas le mal, là, où il se trouve ou en tout cas pas tout le temps. J'ai fait la connerie de répondre à des questions sur le sexe, avec un parfait détachement... Mais est-ce que parce que je n'ai pas ce tabou, ça veut dire que je veux forcément le faire ? Les questions du genre me gênent, atrocement, et pour m'en débarrasser j'y répondais du tac au tac. Quoi qu'il en soit, ça a dû faire croire à ce type que c'est ce que je voulais. À peine la conversation terminée, on rentrait dans la voiture du travail : pas de caméra interne, aucune surveillance, juste un talkie pour faire nos rapports. J'étais médiatrice sociale dans les transports en commun. Il m'a amenée dans une zone que je ne connais toujours pas. A l'époque, je me souvenais du métro le plus proche puisqu'on s'y est rendus ensuite et que c'était mon travail... Maintenant je ne saurais dire. Un premier cycliste est passé. Je me suis entendue demander ce qu'on faisait là. Pourquoi, alors que j'ai tant vécu de situations similaires, mon cerveau n'a pas fait un quart de tour sur lui-même en poussant ma main à frapper la trachée de mon agresseur jusqu'à étouffement direct ? Puis, je serais ensuite sortie de la voiture avec le talkie, arrêté un cycliste pour être témoin et... J'aurais été une putain de guerrière !

Au lieu de ça... mon « collègue » a commencé à m'embrasser et me tripoter les seins. Je lui ai dit non, je l'ai repoussé, remis ma ceinture de sécurité en place à plusieurs reprises. Il n'a pas paru choqué de mon attitude et a baissé sa braguette. Il a juste sorti son pénis comme ça, dans la voiture. Un deuxième cycliste est apparu dans mon champ de vision... Il est passé à côté de la voiture, a regardé à l'intérieur... Il a continué sa route. J'ai demandé à partir, encore et encore, j'ai dit tout haut que je ne voulais rien de ce genre-là, que j'étais mariée (et

oui je l'étais à l'époque, et je le savais pas encore mais j'étais enceinte aussi). Il m'a demandé d'au moins regarder, ce que j'ai refusé... et après une attente infinie, on a repris la vie comme si de rien n'était. Plus tard, dans la soirée, avant de rentrer au « poste », il a retenté sa chance mais juste en me questionnant sur si je voulais une séance « bisou-bisou »... Ce à quoi j'ai répondu non. Je suis restée en état de choc tout du long de la journée. Je croyais avoir provoqué ça... Moi qui étais la risée de mes collègues car, je ne me maquillais pas, que je refusais de porter la tenue réglementaire qui impose un pantalon plus moulant que ce que je portais... Moi qui me sentais comme une merde rien que par le fait d'être, d'exister.

Mais l'histoire ne se finit pas là.

Mais l'histoire ne se finit pas là.

En rentrant au poste, je fais tout pour signer la première et me casser au plus vite. Derrière moi un autre de mes collègues fait « une blague » à mon binôme et agresseur. « Tu as la braguette ouverte, vous vous êtes amusés à ce que je vois ! ». Subitement je me retourne. J'ai l'impression que tous les yeux sont rivés sur moi, je meurs de honte, je m'écoule par tous mes pores. Je lance un regard à mon agresseur avant de regarder à nouveau en face, là où se trouve l'un de mes supérieurs. Je me souviens pas de ce qu'il a dit précisément mais il a surenchérit... La blague à fait rire tout le monde. Sauf moi. J'ai pris le stylo des mains d'une consœur médiatrice, en regardant mon supérieur je lui ai rétorqué : « OH ! Je suis pas ta pote ! Tu es mon supérieur ! Tu me parles autrement ! » ce sur quoi j'ai signé à la va vite, j'ai emmerdé tout le monde et je suis sortie en courant jusqu'à la voiture où m'attendait mon mari de l'époque. Il a directement vu que quelque chose n'allait pas... Je ne sais plus si je lui en ai parlé ou pas.

Je bossais aussi avec un gendarme réserviste. Le lendemain, je retourne au travail, je ne sais plus où je suis, qui je suis, ce que je dois faire. Je suis pourtant médiatrice, mon rôle est de résoudre des conflits, d'aider les gens, chose que je fais à merveille... Mais pour moi même, c'est une toute autre histoire. Je suis en binôme avec le gendarme. Au bout d'un moment je craque, je lui demande conseil. Il m'a conseillée de ne rien dire. J'ai trouvé ça tellement révoltant, même plus que le fait d'avoir été agressée que je n'ai même pas attendu la fin de la journée. Je suis allée porter plainte, on m'a écoutée... J'étais en face d'un jeune homme, il ne savait pas quelle était la procédure mais il ne s'est pas démonté, il a appelé une collègue et lui a demandé comment procéder. Quoi qu'il en soit, il m'a de suite dit : « malgré la conversation que vous avez eue... rien ne l'autorisait à vous faire ça, d'autant plus si vous avez dit non. Et même si vous aviez dit oui et changé d'avis...C'est lui l'agresseur. »

En sortant, je me sentais un peu mieux...Mais ce n'était qu'une fausse joie. J'ai pris rendez-vous avec le boss de la boîte, je lui ai tout dit. Il m'a rétorqué en gros que les agressions c'est comme tomber d'un vélo fallait se remettre en selle tout de suite après ! Puis surtout, mon agresseur n'était même pas mis à pied ou remis en question. Je lui ai répondu grosso merdo d'aller se faire foutre... Et j'ai refusé de me pointer au boulot le lendemain.

J'ai enchaîné les arrêts maladie. Et pendant un an on aura tenté de m'acheter : fin de contrat avec un mois d'avance de salaire, j'ai refusé. Mes « collègues » même une femme bien plus expérimentée de la boîte ; m'appelaient pour me dire que j'étais une menteuse, que tout le monde le croyait lui l'ex-militaire... ils étaient tous solidaires. Bien sûr, l'allumeuse, c'était la coupable ; puis de toute façon, sous couverture de religion et de sentiment d'appartenance, l'outsider c'était moi. Je ne sortais quasiment

plus de chez moi car je les voyais partout... Ils étaient dans chaque rame de métro, dans le tram, ils pouvaient même être dans le bus de mon quartier. A aucun moment je n'ai retiré ma plainte. Et j'ai attendu... et attendu... un an jusqu'à ce qu'on accepte que je vois le médecin du travail. Autrement, il était impossible de rompre le contrat de travail sans l'avis d'un médecin spécialisé.

Je suis tombée sur une femme... Je lui ai tout expliqué à tel point que je me souviens avoir même mimé les gestes lorsque j'essayais de remettre ma ceinture de sécurité dans le véhicule. Je n'ai jamais pu dire pourquoi je n'ai rien dit, pourquoi je ne me suis pas défendue autrement alors que je suis petite mais grande gueule... Je n'hésite pas une seconde à me foutre entre un mec armé d'un couteau et un pote (eh oui ça m'est déjà arrivé)... Mais quand c'est moi qu'on violente je garde ma vie de loin incapable de me venir en aide.

On a rompu mon contrat en bonne et due forme... J'ai eu droit au chômage et à des indemnités. On a dû me payer un total de 4000e. J'ai cessé d'être une victime dès le moment où après tout ça, je les ai recroisés dans le métro. J'avais repris mes études en fac je m'en sortais très bien... Et à ce moment là, quand je suis passée à côté de la médiation ; au lieu de baisser les yeux comme il m'arrivait de le faire, j'ai levé la tête et j'ai souri. Je sais que ces personnes m'ont vue et qu'ils ont compris... Quand la honte a changé de côté, j'avais remporté la putain de guerre !

Et cette fois-ci la plainte est encore et toujours là...Parce que si ce type recommence et que ma sœur inconnue au bataillon parle... Elle saura qu'elle n'est pas seule et que j'ai assuré ses arrières. Même si personne n'a été là pour moi, qu'on ne m'a pas crue et qu'on peut encore penser que je mens... Je serai toujours là pour celle qui pourrait être la suivante. Je n'y connais pas grand chose à l'histoire du féminisme, j'apprends ; mais par

contre, je sais ce que c'est d'être solidaire, je sais ce que c'est d'être là pour les autres et j'espère que cette qualité là, ne me fera jamais défaut. Si mes réflexes de survie sont parfois inexistantes ou insuffisants, mon instinct de protection lui, à l'air d'être intact, et surtout, coriace.

Est-ce que vous avez pu à travers mes mots vous mettre à ma place ? est-ce que vous sentez la peur que j'ai pu ressentir ? les larmes qui coulent maintenant le long de mes joues après avoir écrit ce texte ? entendez-vous le cri du cœur ? ma voix, celle de mes petites sœurs et petits frères ; survivants et survivantes d'un monde impitoyable...D'une culture tournée autour d'un seul et même sujet... Non, je ne parle toujours pas de féminisme. Je parle d'humanité. Si on se rend compte que ce monde est infesté par une plaie, peut-être éviterons-nous, à un moment donné, la gangrène qui se répand. Et pensez bien que ces deux expériences sont, en quelques sortes, moins traumatisantes que d'autres que j'ai vécues. En écrivant ce texte et en le finalisant je me demande... Et si je racontais tout ce que j'ai vécu, est-ce qu'on penserait encore que c'était de ma faute ? Que mon comportement portait à confusion ? Que ma jupe était trop courte ou mon pantalon trop moulant ?

Tant de questions et si peu de réponses. Le plus important c'est que, malgré tout, tôt ou tard, on a la force d'en parler. De l'écrire. Car les mots sont et seront toujours, un exutoire. Le refuge de ceux et celles qui cherchent la liberté...Mon refuge.

Avec tout mon amour et le cœur sur la main,

Maria del Carme.

PETITES RÉFLEXIONS CONCERNANT LA LOI GLOBALE (ALORS DÉJÀ GLOBALE POUR QUI ?)



Il y a maintenant des manifestations régulières sur Toulouse ou Foix contre les mesures liberticides et la loi de sécurité globale.

On ne va pas reparler de cette loi, les médias l'ont assez fait, mais nous n'allons pas passer par quatre chemins non plus : (la CNT) ainsi que les diverses organisations libertaires, ne manifestent pas pour avoir le droit de filmer les bavures policières de plus en plus permises et acceptées, mais contre la violence que représente la police, contre le muselage que le gouvernement veut nous imposer par son biais et contre le budget et les fleurs que celui-ci laisse à ces fonctionnaires au détriment de l'hôpital et de la misère sociale.

Désarmons la police

Dissolution de la police

Macron rêve d'un Hexagone semblable à la Chine sur le point de la « prévention » ; à défaut d'incarcérer

les musulmanes et les musulmans de France dans des camps de l'horreur comme il se fait déjà pour les Ouïghours, il peaufine l'arrivée de la caméra à reconnaissance faciale et le système de points de bonne conduite citoyenne, liberticide à souhait ! Une autre mode Chinoise qu'il approuve : la répression féroce !

Notre premier questionnement vient de l'argument premier de la police concernant cette loi : que les citoyennes, citoyens et les journalistes ne filment plus les visages des agents afin de préserver leur vie privée...

Venant d'un gouvernement répressif, il s'agit bien là d'une loi qui protège la violence de la police, n'assume pas ces « bavures » et les laisse juges de nous filmer, nous, parcontre. Il s'agit bien d'une parade, permettre aux agents de porter une caméra sur eux afin de prouver leurs légitimes violence.

Mais auraient-ils allumé leur caméra lors de l'arrestation de **CEDRIC CHOUVIAT**, le 7 janvier 2020,

mort par asphyxie (donc étranglé) alors qu'il livrait en scooter simplement ?

L'auraient-ils fait pour cet SDF de Béziers contrôlé pour non respect du confinement, quand l'un des flics s'est assis sur lui durant le trajet vers le commissariat jusqu'à ce qu'il s'aperçoive qu'il était mort par... asphyxie !..

C'est pourtant bien une vidéo de téléphone portable qui prouvera que ce SDF nommé **MOHAMED GABSI** n'emmerdait personne et que les trois agents l'ont maîtrisé avec violence ; comme beaucoup trop souvent ces dernières années durant les manifestations ; comme beaucoup trop souvent lors de contrôles au faciès dans les gares et les métros ; comme depuis beaucoup trop longtemps envers les habitantes et les habitants des quartiers populaires, comme beaucoup trop envers les noires, les noirs, les maghrébines, les maghrébins, et toutes les minorités du pays.

Quid de Steve, 24 ans, retrouvé noyé dans la Loire à Nantes après que la police se soit amusée à gazer et filer des coups durant un after de la fête de la musique. Matraquer et gazer des jeunes à 3h00 du matin un soir d'une fête populaire, leur lancer les chiens et les laisser tomber à l'eau sans y songer... **STEVE MAIA CANIÇO** sera retrouvé mort noyé le 29 juillet, aussitôt l'Edouard Philippe de l'époque va s'empresser de dédouaner collectivement les forces de l'ordre, assurant qu'il n'y avait aucun lien entre l'intervention de la Police et sa disparition.

Nous avons là une seconde question : pourquoi les gardiens de la paix sont-ils devenus forces de l'ordre ? Ou bien, Pourquoi leur arsenal augmente-t-il de jour en jour, ressemblant de plus en plus à celui d'un bidasse ?

Sont-ils en guerre contre nous ?

Tout d'abord, il faut savoir que l'Etat, dans sa racine, détient le monopole de la violence. Celle-ci est définie et encadrée par l'Etat et lui seul. Noyer des Algériens et Algériennes dans la Seine (le 17 octobre 1961) ne sera pas plus violent que briser une vitrine de magasin ou graffer sur un mur avec une craie selon la justice.

Ensuite, je ne vais pas détailler dessus, mais il y a d'énormes intérêts financier, du capitalisme boursier, des copains de classes enrichis par le marché de la peur et de la répression, sans oublier le désir de conserver sa place tout en haut, bien au chaud ! Car pour avoir acheté en plein confinement 651 drones (3,5 M €), 66,900 paires de menottes (4,1 M€), pour 3,6M € de nouvelles gazeuses sans compter les nouveaux véhicules blindés que l'on voit depuis peu, dans les rues lors de manifestations, il faut vraiment avoir peur des représailles de son peuple...

Déshumanisons l'Etat

Revenons sur le matériel de nos forces de l'ordre : Combien de gilets jaunes éborgnés par des LBD dont la

balle en caoutchouc peut atteindre la vitesse d'un TGV ? Dont l'utilisateur est formé à son maintien et est équipé d'un viseur laser (oui, cela veut dire qu'un œil perdu à cause d'un LBD, c'est une tête consciemment visée, donc une intention volontaire). Combien de mains arrachées par des grenades contenant de la TNT pour réprimer une manifestation pacifique comme ce fut le cas pour **REMI FRAISSE**, mort le 26 octobre 2014 à la ZAD de Sivens par la gendarmerie.

Combien de balles perdues visant des non-manifestants comme **ZINEB REDOUANE** décédée le 02 décembre 2018 durant une manifestation gilet jaune à Marseille ; la police ayant tiré une lacrymo dans sa fenêtre ouverte, au 4e étage. Et combien d'**ADAMA TRAORÉ** ?

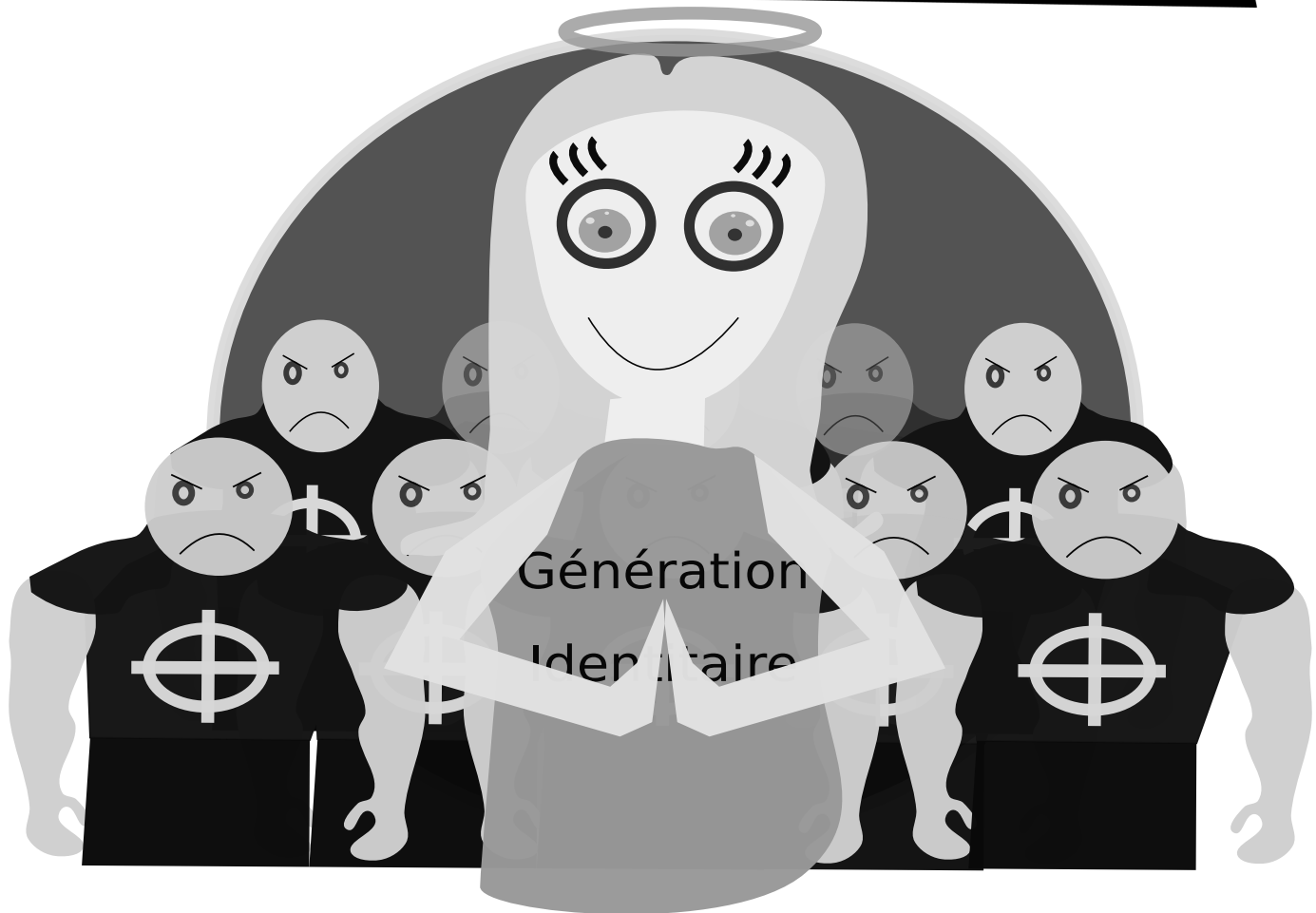
ETC.

Comme résume si bien Didier Lallement : « *Nous ne sommes pas dans le même camp* »

Lou faydit

DÉGÉNÉRATION IDENTITAIRE

C'est qui ?



GROS DOSS' !

Pour expliquer qui est dégénération identitaire et pourquoi en 2021 on se retrouve encore avec des types et des meufs qui n'ont pas évolué depuis le Comte Arthur de Gobineau biologiste raciste connu pour s'être complètement trompé sur tout, mais qui a connu son heure de gloire en inspirant Adolf Hitler... Il faut relire notre Histoire économique depuis les débuts du Capitalisme.

Simple, Basique, okey !

CAPITALISME.

Le capitalisme c'est un régime social qui se repose sur une doctrine idéologique économique.

« une sophistication de l'esclavage. »

C'est pas du tout pour prendre les gens pour des idiots ou des idiotes, mais après deux siècles d'hégémonie culturelle, ça fait de mal à personne de revoir les bases. D'autant qu'on croise de plus en plus de gusses dépolitisés pour nous dire que c'est un système naturel, découlant du bon sens du singe depuis qu'il a troqué le silex pour une calculette. Ça ne fait jamais de mal de revoir les bases du mal qui nous *burn-out*.

Le capitalisme, est une sophistication de l'esclavage. Le maître est propriétaire des moyens de production, il va louer des humains contre un salaire, afin qu'ils fassent fonctionner son outil de travail. Le travail collectif des salariés et salariées va permettre de créer de la richesse (du capital, des marchandises, de l'innovation), c'est ce qu'on nomme les gains. Ce profit sera récupéré par le proprio qui va en réinvestir une somme pour l'investissement et l'entretien de son outil de production et le reste pour sa poche. Ça marche que s'il a un truc à vendre et évidemment le marché qui va avec, c'est-à-dire, des gens à qui vendre. Voilà pourquoi le capitalisme est guidé par une dynamique d'accroissement et de captation de marchés.

Comme c'est plutôt onéreux de posséder seul un outil de travail, le maître peut se faire aider financièrement par d'autres riches. En filant de la thune, ils deviennent co-propriétaires de l'outil de travail à hauteur de leur part investie. Ce sont les actionnaires. En échange, ils ont droit à une part du gâteau sur la rémunération découlant des bénéfiques produits et même de choisir quel gâteau, crème ou pas crème ainsi que la taille du gâteau. Basique ! Simple !

Ce qui est astucieux dans ce principe, c'est que ceux qui produisent la richesse n'auront aucun droit sur cette richesse, le proprio initial est aussi

propriétaire de tout ce qui est produit. Le seul moyen pour la salariée ou le salarié d'obtenir les biens produits, c'est de les racheter à son patron (avec le salaire qu'il lui a filé, malin le bougre !). Dans une plantation de bananes, ça veut dire que celui qui ramasse les fruits devra ensuite les racheter pour les manger, car un type s'est déclaré proprio des arbres (et donc des bananes qui y poussent). Que ce proprio à le droit de payer à la tâche 15 centimes par kilo ramassé, puis vendre 1€ pièce sa banane par la suite. La finalité, pour manger une banane il faut en ramasser plus de 6 kilos. Ce qui fait de nous une espèce unique de *mammifèrum-capitalistae-proprietas-absurdo* dans tout le règne animal. C'est une évolution récente du génie humain, expliquez ce principe à un Cro-magnon qui part à la cueillette, c'est erreur 404 assurée ou coup de massue.

« Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne. »

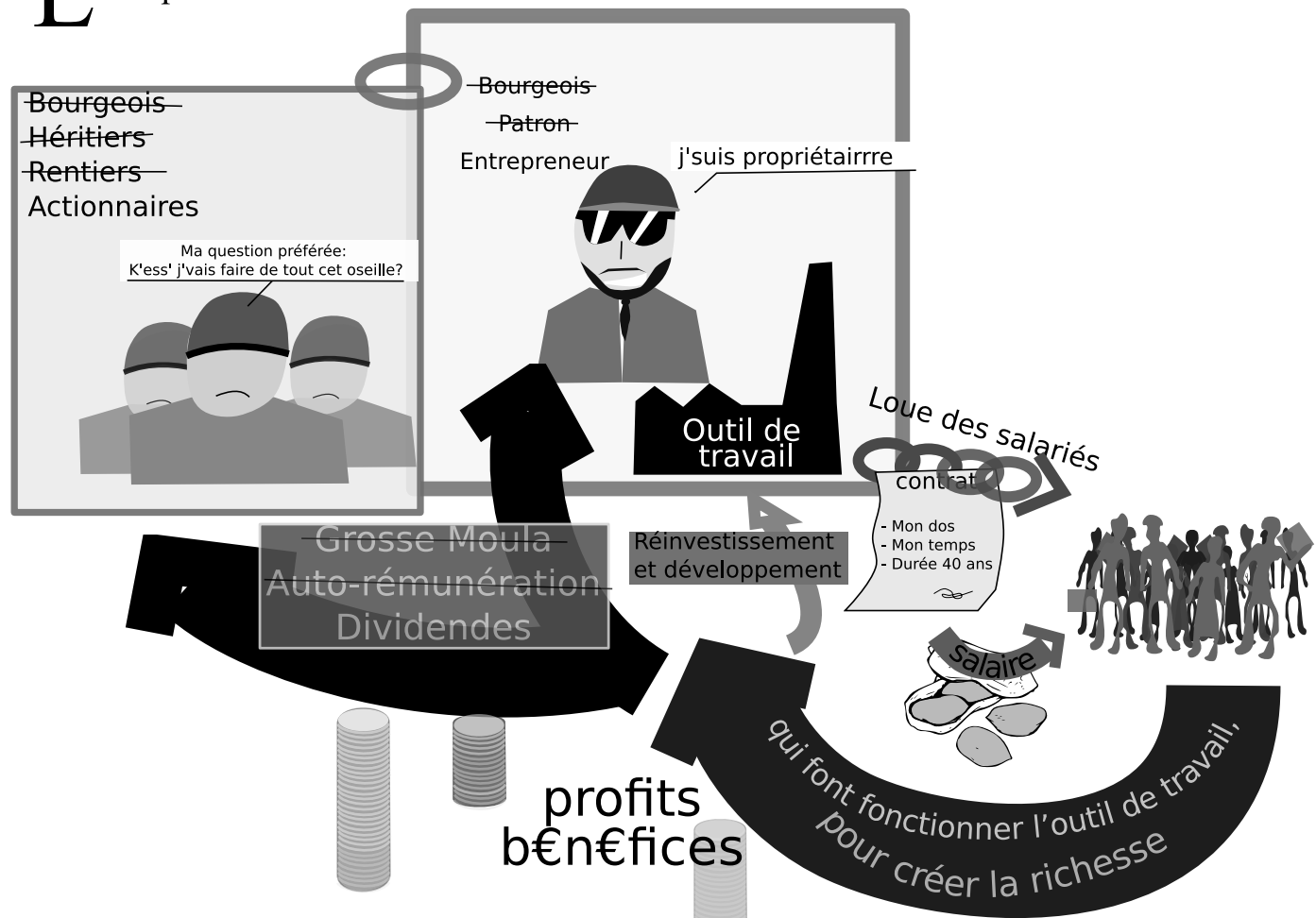
Cette idéologie inégalitaire qui entérine définitivement l'existence de deux classes : l'une possédante, l'autre possédée, ne tombe pas du ciel. Elle se base une vision du monde majoritaire au 18^e chez ceux qui avaient le pouvoir de décider ce qui devait être une vision du monde majoritaire : Un bon système stable est une oligarchie. La belle formule de notre lumière nationale Voltaire résume tout ça très bien : « *Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne.* ». Il a dit ça sans stress en buvant du kir, il ne pensait même pas être provoquant.

Le contexte n'aidait pas. Avant, il y avait un Roi qui visiblement recevait ses pouvoirs de Dieu, il décidait tout et il était proprio de tout. Un jour, le wifi entre Dieu et le Roi n'a plus fonctionné, il s'est fait couper la tête, mais ses remplaçants, à savoir les Bourgeois, ont gardé cette idée que pour

diriger un pays, il fallait une élite. *Y'a ceux qui tiennent un pistolet chargé et ceux qui creusent.* On parle d'une époque où le mot « démocratie » est une blague qui fait bien rigoler pendant les dîners. Se pointer un dimanche midi et dire : « *papa maman, je suis démocrate !* » C'est comme aujourd'hui, expliquer à ta grand-mère qui regarde TF1 que tu es anarchiste. La même chose. Démocrate, c'était rien de plus qu'une insulte pour discréditer, de l'islamo-gauchisme chemise à jabot. La valeur d'un homme ou d'une femme s'évaluant à sa capacité à faire du fric, le peuple était naturellement jugé complètement incapable de prendre des décisions. Son rôle, c'était de nourrir tout le monde, de la fermer et en échange, les élites juraient sur leurs morts qu'ils allaient diriger le pays au mieux, pour le bien à tous... Aiiiie confiance ! Heureusement, les choses ont bien changé ... beh quoi ?

Et surtout n'oublie pas d'aller voter pour ton Bourgeois préféré car, des bébés chats sont morts pour le droit de vote, y paraît !

Le Capitalisme illustré



LIBÉRALISME.

Le libéralisme, c'est parfois un peu le bordel pour s'y retrouver, car initialement, c'est un courant philosophique avec un néologisme formé à partir du mot liberté. Et la liberté, tout le monde aime ça. Les philosophes des lumières sont des libéraux, et celui qui n'a toujours pas compris ; même après le bourrage de crâne des années Lycée, que les Lumières étaient vraiment des chics types, des héros, des génies, je veux l'adresse de sa ou son fournisseur. On peut lire parfois aussi que les libéraux ont pu agir pour défendre des positions qui les feraient passer pour des progressistes. Toute cette fable est évidemment une vision trompeuse qui s'explique par le simple fait que des ouvriers ou des ouvrières qui ont publié des livres dans l'Histoire, c'est rare... Entre apprendre à lire ou manger, la question est souvent vite répondue. On ne peut donc pas s'épargner de faire l'effort de plonger vraiment dans leur monde de pensée, pour comprendre parfaitement leur vision économique et les conséquences que ça aura sur notre monde, car le libéralisme a accompagné le développement du Capitalisme durant toutes les ré-

volutions industrielles.

«La « justice sociale » c'est pour eux un mythe.»

La philosophie libérale est née d'une opposition aux dogmes religieux obscurantistes, quand la raison individuelle a remplacé l'idée d'un Dieu tout puissant marionnettiste. Ça paraît sympathique du coup... mais rien n'est rose dans la vie, ça cachait un loup. Derrière liberté individuelle, il y a surtout liberté individuelle d'entreprendre ! Le libéralisme est un sous-genre du Capitalisme, disons une doctrine qui propose une méthode d'application du Capitalisme. Comme Marx, les libéraux ; qui au départ sont des commerçants, voient l'économie comme structurant l'ensemble de la société. Voilà pourquoi ils confondent liberté avec la liberté d'entreprendre.

On parle d'une idéologie bourgeoise, car la liberté pour eux ne veut pas dire égalité. Ils ne croient pas à l'égalité, au contraire, ils croient en une forme d'inégalité naturelle et c'est pour ça qu'ils veulent laisser se jouer une grande compétition, une sorte de sélection

naturelle permettant d'obtenir le meilleur monde possible.

La « justice sociale » c'est pour eux un mythe. Ils comparent la pauvreté aux catastrophes naturelles, estimant qu'il ne peut y avoir de coupables, car l'injustice ferait partie de la vie, d'une loi naturelle des choses. Tout comme on passerait pour un con ou une conne à insulter une tornade, ça serait idem pour le marché. Pour les libéraux, il faudrait admettre que pour que les meilleurs triomphent, les faibles disparaissent, que le marché seul choisit et qu'on y peut rien. Cette vision quasi mystique de l'économie rejoint l'idée de la transcendance Divine. Ce qui montre que plusieurs siècles de catholicisme ont laissé de lourdes séquelles, même chez ceux voulant s'en détacher.

Estimant que les lois du marché s'appliquent seules, comme si une main invisible faisait fonctionner l'économie, l'humain et l'humaine n'aura jamais la capacité d'en percevoir et d'en comprendre la mécanique, voilà pourquoi il ne devra jamais agir, pour tenter d'en réguler les effets.

La liberté absolue d'entreprendre sans contraintes et sans règles serait la manière la plus efficace de ne pas contrarier cette main invisible agissant. Le libéral demande donc aux gouvernants d'agir le moins possible dans le domaine de l'économie (pas de norme de production, de taxes, d'impôts, etc.). Le reste... ça se discute, comme on dit. Surtout la liberté d'organisation syndicale. Pour un libéral, la liberté de ses employés et employées à s'organiser, c'est plus de la liberté, mais de la tyrannie. Voilà pourquoi un Libéral aura toujours besoin de gouvernance. Une idée reçue sur le libéralisme est de prétendre que les libéraux prêchent pour la fin de l'État, or, c'est faux. Le libéralisme pour fonctionner a besoin d'un État fort pour défendre la propriété privée des bourgeois, la sécurité des bourgeois et la liberté des bourgeois à rester bourgeois. Ça doit être son seul rôle, mais il est primordial. Retenez bien cette idée, elle sera importante pour la suite !!! Un État fort pour défendre la liberté individuelle d'entreprendre et la propriété.

Certes, aujourd'hui, Zemmour réac bourgeois caricatural, les traiterait de bobo, car ces droit-de-l'homnistes ont pu s'opposer à l'esclavage... et que comme l'esclavage c'était un truc d'avant et que la nostalgie n'a pas de limite... Sauf que dans la conception libérale, libérer un esclave, c'est avant tout lui offrir la liberté de choisir qui pourra l'exploiter... Quand le travail forcé était encore une entrave qui faussait le jeu économique. Voyez le principe ?

AU DÉPART, DARWIN.

La pensée libérale, c'est des gens qui ont (mal) lu Darwin. Je pourrais conclure l'article là-dessus, que j'aurais tout dit. C'est pas simple de déterminer si de la poule où de l'œuf, ils ont récupéré Darwin comme la confirmation de leur idéologie ou bien s'ils se sont laissés influencer par des mauvaises relectures de Darwin.

« ils prétendent appliquer la sélection des espèces de

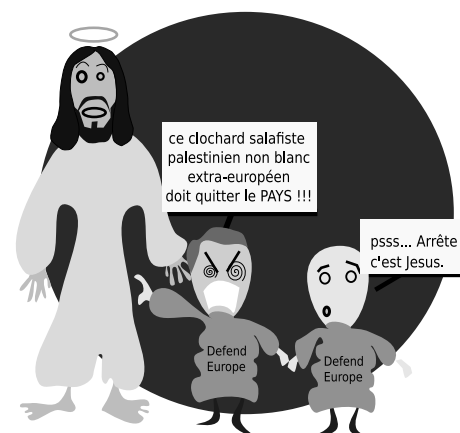
Darwin, au monde économique.»

Ce qui est sûr c'est qu'ils prétendent appliquer la sélection des espèces de Darwin, au monde économique. Une grosse compétition sélective où les plus forts et fortes (donc les plus adaptés, les meilleurs) dominent et les mauvaises et mauvais se font bouffer, et de là, ils en déduisent que cette manière de laisser faire, va nous permettre à toutes et tous de bénéficier d'une économie mondialisée du meilleur, que vont naturellement disparaître ce qui est nul, et que ça sera le Paradis sur terre ! Amen.

C'est assez bizarre à comprendre, mais les libéraux se pensent comme des utopistes... eh oui. Cependant, là où se sont avant tout des Bourgeois Capitalistes, c'est que leur compétition entre hommes libres se fait dans un monde de contraintes et de lois, favorisant le capitalisme. Ils n'imaginent pas la liberté individuelle sans la sacro-sainte propriété privée inaliénable ! Lorsqu'on entend propriété privée, on ne parle pas de ta collection de timbres, on entend un principe qui étend ta propriété à tes biens, ainsi que sur tout ce qui est produit avec tes biens par d'autres... Sans oublier qu'après ta mort, tes biens iront à ton fils (plus rarement) ta fille. Quoi de plus logique ? C'est normal de vouloir léguer à ses enfants sa richesse ? Ainsi, ils vont naître déjà riches, youpi ! C'est juste... compliqué d'admettre que si l'on trouve ce principe juste, alors, il faut aussi trouver juste qu'un enfant naisse pauvre et crève la dalle, héritant de la pauvreté de ses parents... mais passons.

LE RAPPORT AVEC DÉJECTION IDENTITAIRE ?

Et c'est quoi le rapport avec déjection identitaire ? Là, nous sommes à cheval entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Les ancêtres idéologiques des identitaires sont trouvables chez ce qu'on nomme les **réactionnaires**. Pour le dire vite, ce camp représente les néo-artisans qui n'ont pas encore digéré que l'on gomme un peu trop leurs



Génération identitaire défenseur de la civilisation européenne blanche et catholique.

tages de l'Ancien régime et qui se retrouvent un peu orphelin sans UN Dieu, LE père, sous la forme d'UN Roi, pour gérer les affaires publiques... *Ouin ouin ouiiii, c'était mieux avant.* Ils sont surtout face à plusieurs constats alarmants : Le monde a changé, les nobles et LE clergé ne sont plus tout puissants, or, dans leur logiciel original, c'est Dieu qui donne et Dieu qui reprend. Et pourtant, des êtres cupides, immoraux, sans noblesse, font la pluie et le beau temps... Et Dieu qui laisse faire ? Dans ce constat amer, même si Darwin n'est rien d'autre que l'arrière arrière (...) ancêtre d'Adam et Eve, inspiré par Satan... paradoxalement, l'idée libérale d'une compétition généralisée où LE meilleur gagne sur le ou la plus faible, va prendre très fort chez les réactionnaires, alors que l'on a toujours prêté à Jésus le discours inverse ... Mais bon, après tout, ces nobles se voient encore comme d'ex-chevaliers qui avaient mérité d'écraser les autres pendants 1000 ans, par la seule force de leurs groooooo glaives. Qu'ILS seraient issus d'une race d'envahisseurs germains qui auraient fondé la France. Les réactionnaires, pas trop fans de Darwin, vont nommer ça : **La Nature**. Si LE fort mange les faibles, IL faut être fort *great again* ! C'est une manière d'admettre la doctrine libérale en prétendant rester attaché à Dieu. Car après tout, y'a pas de raison, eux aussi veulent faire du fric. Cette vision paranoïaque d'un monde fait de prédatons, va conduire les réactionnaires à adopter une idéologie de guerre permanente. Déclassé en seconde division par des tas de bourgeois n'ayant pas les muscles pour tenir une épée, tout en restant sûrs d'eux-mêmes, de leurs principes moraux en accord avec le dogme catho-

lique d'où découlerait leur légitimité historique, les réacs sont convaincus d'avoir été volés dans la compétition du plus fort, par des gens fourbes aux méthodes sales... Loin de l'honneur des chevaliers. ILS vont parfaitement épouser le libéralisme économique comme un principe naturel, mais réclamer un État impitoyable pour gagner la guerre de la sélection. Pour chasser ceux qui ont usurpé leurs trônes : Les juives, juifs, franc-maçons, jacobins, jacobines, les révolutionnaires de 1789, etc.

LES ANNÉES 20, LE LIBÉRALISME S'ÉCROULE ... ET LE FASCISME LE RE-LÈVE.

Nous sommes au XXe, toute la droite est désormais libérale économiquement, on peut parfois lire qu'ils sont de « l'école classique », ça veut dire la même chose. Être de droite c'est croire à la théorie économique Capitaliste libérale, rien d'autre, même les monarchistes ont admis l'idée que la monarchie serait capitaliste libérale sur le plan économique. Le seul contre modèle capitaliste qui existe c'est Keynes. Lui pense que c'est la consommation qui boost la production et pas l'inverse et que par conséquent l'État doit intervenir pour favoriser le pouvoir d'achat des salariés les plus pauvres (en fixant un salaire minimum, une répartition des richesses par l'impôt, par exemple) pour qu'ils aient les moyens d'acheter, afin de dynamiser et de faire grossir le marché. Tout ça serait selon Keynes, bénéfique pour tous les acteurs de l'économie. Vous avez peut-être entendu parler de l'idée de l'État providence ? Soutenir une politique capitaliste Keynésienne, ça fait désormais de toi une personne de gauche sur le nouvel échiquier politique bourgeois... Ce qui se discute, car à gauche il y a surtout le socialisme. Doctrine qui est née en réaction au capitalisme, en refusant le principe de la propriété privée des outils de production. Estimant au contraire que les revenus générés par la production doivent revenir à ceux qui la produisent. Et que les outils de travail doivent col-

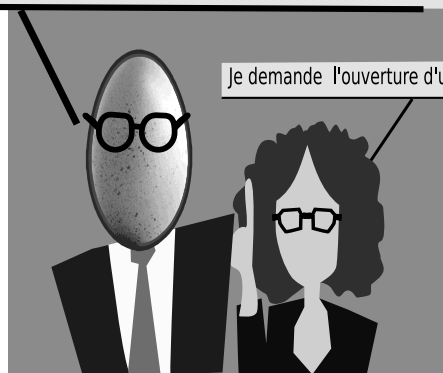
lectivement appartenir à ceux qui les utilisent, mettant fin au statut privilégié du propriétaire bourgeois (qui ne redeviendrait qu'un travailleur comme les autres, le pauvre...) Bon, ça, les bourgeois, ils aiment pas !

SCHISMES CHEZ LES LIBÉRAUX

Après la première guerre mondiale, on observe des schismes chez les libéraux. La question du communisme embarrasse, tout autant que celle de la crise économique. Pour le dire simplement, ils seront beaucoup de libéraux à être séduits par l'idée fasciste, d'autres vont rester plutôt dubitatifs.

Ça pourrait sembler étonnant de voir des libéraux adhérer au fascisme, alors qu'à première vue, les philosophies, l'une prônant la liberté individuelle

Les communistes, ce sont des barbus islamo-gauchistes qui profitent du savoir académique de nos Universités Républicaines, pour chier sur la moquette du Capitalisme. C'est intolérable !



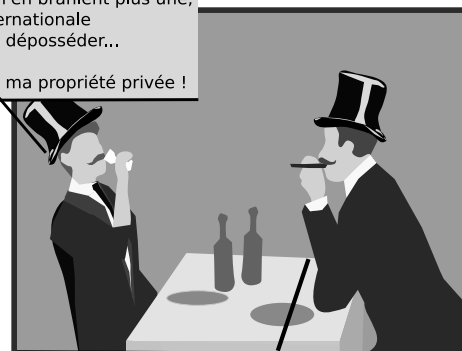
Je demande l'ouverture d'une enquête au CNRS

Les grands-parents de blanquer et vidal.

et l'autre la discipline de groupe, semblent complètement opposées. En faisant des recherches, j'ai remarqué qu'on passait souvent sous silence la question de ces adhésions massives des libéraux de droite au fascisme, de toute cette scène industrielle et journalistique, qui s'est montrée dithyrambique en voyant le fascisme. Y'a là, comme un moment historique dont on ne parle plus, ou très mal. On prête aux libéraux des raisons « indivi-

Sur ma tête !!!
Mes ouvriers n'en branlent plus une,
chantent l'internationale
et veulent me déposséder...

Je dois sauver ma propriété privée !



Justement, n'avez-vous pas entendu parler de cet Italien chauve aux yeux qui font peur et au petit chapeau ridicule ? On dit qu'il a quelques solutions... radicales ... mais au moins, il ne touche pas à la propriété privée...

duelles » et jamais idéologiques. Y aurait eu dans les années 20 comme une sorte de « romantisation » du fascisme. Un goût de l'aventure. Une séduction irrationnelle, un malentendu. C'est mal comprendre le libéralisme que de tomber dans ce piège, car son essence même repose sur la croyance dans un « ordre » naturel des choses, d'une compétition où le meilleur l'emporte. Le fascisme ne tombe pas du ciel. Il est au contraire, la suite logique du libéralisme. C'est du néo-Darwinisme-social zinzin poussé à l'extrême, qui propose de remettre sur pied

le sur-homme ancestral dominant. Ce surhomme issu de ce que la nature aurait façonné de mieux. Un homme intelligent et capable de tenir une pioche... Bon, pas la peine d'expliquer pourquoi cette théorie pue la m*@#\$. On a toutes et tous normalement des bons restes en Histoire pour se souvenir de la

folie meurtrière de cette période atroce, et nos cours de SVT de 5e suffissent pour savoir que le racisme n'a aucune réalité biologique. Il n'empêche que cette période démontre que les libéraux et les fascistes sont cousins. Le fascisme étant l'application politique radicale et biologique, de la théorie libérale darwiniste sociale.

DANS TOUT ÇA, NOS RÉACS ?

Les pépés de générations identitaires, ça n'est pas une surprise, on les retrouve roulant des grosses pelles aux fascistes et leurs femmes, à la cuisine. L'inverse aurait été étonnant. En France, ILS sont situables dans deux courants :

L'Action Française de Maurras et (même s'ILS ne l'assumeraient pas aujourd'hui) dans le Parti Populaire Français de Doriot. ILS se racontent qu'enfin y'a là, le projet d'un Etat fort, moral, qui va distribuer des fessées. Le fascisme c'est une gouvernance pour faire gagner leurs lois de la nature, en purgeant le mal socialiste, les juifs et des Franc-maçons... Ce qui va purger l'économie et donc libérer de nouveaux marchés. ILS ne vont cesser d'imposer du fascisme à la Française, avec les ligues, les milices, et lorsqu'il faudra combattre au côté de l'Allemagne nazie, ILS vont se nommer « division Charlemagne » ... car encore et toujours, leur référentiel, c'est l'ancien régime et les mythes d'un passé dominateur. Quand c'était eux, fils blancs de sang noble germain, qui dominaient la compétition entre espèces. *Jeannnnne, au secours !*

« ce sont les riches libéraux de droites qui ont financé intégralement le fascisme »

Tu entendas parfois nos hypocrites identitaires (quand ILS ne sont pas pris en flag', bourrés, à faire des saluts nazis) refaire l'Histoire et qu'en bon Maurrassiens, ILS auraient été dans la résistance... Quand les sociaux-démocrates et les pacifistes de gauche ont collaboré. Comme l'Histoire c'est toujours plus compliqué, il faut admettre que parmi les réacs, y'en a pour qui l'Allemand était un ennemi depuis toujours et que loi du plus fort oblige, c'est LUI qu'il fallait combattre. Peut-être, mais jamais une majorité. L'Action Française et son journal vont très officiellement rejoindre la « révolution nationale » de Pétain. Condamner le « terrorisme » de la Résistance intérieur et collabo-

rer. On pourrait même ajouter qu'avant l'invasion allemande, on retrouve CEUX qui ressemblent le plus à nos idotitaires d'aujourd'hui, tenter le coup de force en 1934. Par la suite, ILS vont en nombre rejoindre le PPF de Doriot. Le Doriot, on nous le présente toujours comme un ancien communiste. C'est une manière de nous raconter encore que le nazisme serait toujours un truc de prolos qui ont dégénéré, d'anciens cocos devenus fous. Qu'il faudrait se méfier du peuple d'en bas et de ses pulsions de mort. Ce qui est faux. Doriot se fait exclure du Parti Communiste en 1934, car il souhaitait s'allier avec les bourgeois du SFIO. Il fonde en 1936 son parti d'inspiration Nazi affichant un anticommunisme primaire. Il fait beau jeu de se déclarer anticapitaliste (qu'il faut traduire par antisémite), car évidemment, dans son programme, il n'envisage aucune nationalisation d'entreprise et n'entend pas porter atteinte à la grande propriété et au libre échange. Voilà pourquoi il sera soutenu financièrement par le patronat et le monde des affaires. Des libéraux réactionnaires.

C'est désormais complètement prouvé, ce sont les riches libéraux de droites qui ont financé intégralement le fascisme, dans un réflexe anticommuniste primaire et une adhésion idéologique. Hitler n'a jamais été élu par le peuple allemand en usant de son charme démocratique mais en 1932, alors qu'il commençait à perdre des électeurs, les partis allemands des riches industriels, libéraux, de droite, ont décidé de faire une alliance des droites avec les nazis, n'ignorant rien de la violence d'un Hitler puisqu'il avait déjà sa garde de SA, qui tuaient et agres-

saient étudiants, étudiantes et syndicalistes. Ils l'ont fait pour obtenir la majorité parlementaire ... face à la gauche réformatrice (pourtant Capitaliste), dans la peur des ouvrières et ouvriers qui venaient de faire scission. Ont-ils sous-estimé Hitler ? Ou bien, savaient-ils parfaitement ce qu'ils faisaient ? Aujourd'hui, ils diront qu'ils n'ont pas vu la menace et qu'il aurait fallu être médium pour ça, la belle affaire ... Hitler avait rédigé son *Mein Kampf* 10 ans auparavant, après un séjour en prison suite à une tentative de putsch... Ses meetings étaient interdits aux juifs. Hitler était plutôt transparent... mais passons. La suite, c'est Hitler qui va mettre 12 ans avant de rendre les clefs, après un holocauste, en bouffant des pissenlits par la racine.

NAISSANCE DU NÉO-LIBÉRALISME.

Je parlais d'un schisme, il y a en effet des libéraux qui vont prendre leurs distances avec le fascisme et pas seulement parce qu'ils sont anglais ou américains et que d'après leurs passeports, le fascisme c'est soit ils le mettent en place, sinon ils s'y opposent. Non, le grand drame pour les libéraux frondeurs, c'est qu'ils idolâtrèrent leur théorie économique, convaincus qu'elle apportera la paix et le calme dans le monde. Leur paradis, c'est un monde entièrement libéral, une mondialisation heureuse où le marché aurait naturellement fait disparaître ce qui devait disparaître, offrant au monde la beauté d'un monde parfait et efficace ! Ils sont donc plutôt réfractaires à la guerre, aux nationalismes ... Car la guerre, ce sont des



Si l'économie est une compétition sportive où le meilleur gagne, il faut concéder à y mettre un arbitre et des règles communes à tous.

L'arbitre ça ne peut être que ... raahah,

...

mais **l'État !?**

embargos donc des marchés fermés, des gens occupés à se battre entre eux, plutôt qu'à produire. Une production dirigiste sous ordre de l'armée. Le nationalisme, ce sont des taxes douanières... encore des contraintes à la douce utopie libérale. Enfin, le plus grand bug qui a fait douter dans la doctrine libérale dans les années 30, c'est même pas la guerre et le fascisme, c'est la grande crise de 29 ! Le grand Krash ! Des libéraux qui découvrent que si on laisse absolument le marché s'auto-réguler, sans aucune règle, alors les gros mangent les petits ... Et deviennent encore plus gros. Se forme des monopoles qui rendent impossible l'émergence de nouveaux acteurs économiques, le système se sclérose... et explose. La théorie du grand ruissellement, que la grande richesse inonderait la société tout entière, ils ont dû se résigner, fatalistes, à admettre que ça ne fonctionne pas (Notons que Macron avec 90 ans de retard, n'a toujours pas l'info).

Le colloque de Lippmann

En 1938, Walter Lippmann, un riche journaliste économique issu d'un milieu de grand bourgeois va organiser un colloque réunissant 26 intellectuels libéraux à Paris. Dans ce colloque, on y retrouvera des personnalités comme le Français Raymon Aron ou le futur prix Nobel Fiedrich Hayek, et bien d'autres, qui auront tous une très grande influence intellectuelle dans le monde.

Walter Lippman, on dit qu'il était plutôt de gauche (Keynésien hein !) avant d'adhérer complètement au libéralisme économique à la fin des années 20, c'est peut être ses vieux restes de partisans d'un État providence qui vont lui inspirer son analyse de la crise de 29 et la remise en cause de la théorie du « laisser faire » chère aux libéraux purs souches.

Durant ce colloque, Lippmann va expliquer à une audience dubitative que le Krach serait dû à la rigidité d'un système monopolistique bancaire fragile, et que l'interdépendance des acteurs économiques aurait occasionné un effet de dominos. En ajoutant que la « non-intervention » de l'État ne permettrait plus de réguler les crises

et le chômage. Il va accompagner sa démonstration d'une réflexion sur la situation en Europe. Pour lui, cette crise économique a désorienté les acteurs politiques, les éloignant du libéralisme : A droite, des libéraux ont cédé à l'alliance des militaires et des politiciens qui ont imposé l'autorité de l'État sur le marché. A gauche, le socialisme a eu une réaction également étatiste, en concédant à l'État le monopole du marché. Pour Lippmann, ne voyant pas le monde sans le libéralisme, sa conclusion à tout ça, c'est que la Droite et la gauche ont été des incapables !

Face à ce dilemme, il va proposer une nouvelle voie, une économie libérale encadrée par un État où les acteurs politiques auront comme rôle essentiel de favoriser le libéralisme, en surveillant la liberté du marché et en déverrouillant les monopoles. L'État doit engager des réformes, ouvrir toujours plus les marchés aux entrepreneurs privés, limiter les impôts, et détruire tous les monopoles (les trusts en anglais), en commençant par ceux de l'État.

« Il faut donc impérativement manipuler les foules »

Lippmann s'entend bien avec l'idée d'une démocratie, car il admet que c'est un système qui permet la plus grande liberté d'entreprendre, mais ça reste un libéral, par démocratie, il veut évidemment toujours dire oligarchie économique élective. En bon libéral bourgeois, la démocratie ça reste ce machin abstrait incapable de fonctionner et qui pourrait même s'avérer dangereux si le peuple obtenait le pouvoir d'agir sur l'économie. Le peuple avec sa fâcheuse tendance à réclamer de la « justice sociale », pourrait envisager des normes, des taxes afin d'obtenir plus d'égalité. Ce qui du point de vue d'un libéral est catastrophique. La démocratie doit rester guidée par les intérêts de la bourgeoisie, les idées doivent absolument venir du haut vers le bas. Cependant, pour Lippmann, il faut absolument éviter les conflits. La Démocratie doit être une machine à recueillir du consentement. Il faut donc impérativement manipuler les foules. Lipp-

mann appelait ça : **Obtenir le consentement** dans son ouvrage *Propaganda*. Une oligarchie reposant sur de la propagande... Sous le nom de la « Démocratie représentative », tiens, le bel oxymore.

En présentant ainsi sa nouvelle fonction d'un Etat stratège, Lippmann a laissé songeur nombreux libéraux, notamment Hayek. Cependant, l'idée la plus révolutionnaire de ce coloc, là, vraiment, les libéraux allemands et anglais, ils sont pas prêts : l'État doit aussi intervenir pour réduire les inégalités de richesses. Ce qui veut dire des impôts. Aider les nécessiteux ?!!! Y'a fracture nette avec les libéraux. Si l'État fait ça, il vient fausser la compétition divine, il ne fait qu'entretenir artificiellement quelque chose qui devrait disparaître... s'étranglent dans leurs petites moustaches, nombreux libéraux bourgeois. Or, Lippmann qui n'est pas le dernier des idiots, a très bien compris qu'une société qui donne à voir le spectacle de très très riches à côté de miséreuses et miséreux qui crèvent de faim, est une société qui se donne l'image d'être injuste et inefficace pour beaucoup de monde. Ce qui conduit inévitablement à des « crises du consentement ». Lippmann en est persuadé, le fascisme et le socialisme naissent de ces crispations et il voit ça comme une impasse à l'utopie libérale.

«Le pauvre et la pauvre doit être non pas soulagé de sa pauvreté, sinon ille risquerait de devenir « assisté », ille doit être stimulé (...)

Admettre que l'État doit obtenir du consentement et se donner le rôle de réguler l'extrême pauvreté, c'est vraiment le cœur du néo-libéralisme. Il ne faut cependant pas se tromper, Lippmann c'est un libéral, pas l'Abbé Pierre. Il est évidemment hors de question pour lui de distribuer de l'argent à ceux qui en ont besoin, au contraire, pour lui l'État doit uniquement aider à mettre en place une

forme « d'égalité des chances » (ça ne vous rappelle pas quelque chose ?). Sous l'influence de Lippmann, les néo-libéraux vont théoriser l'idée d'un rôle de l'État comme un incitateur. Le pauvre et la pauvre doit être non pas soulagé de sa pauvreté, sinon il risquerait de devenir « assisté », il doit être stimulé pour se prendre en main et sortir ellui-même de sa pauvreté. *Ne donne pas à manger à un homme, apprends-lui à pêcher !* (Et dommage s'il a 50 ans et mal au dos). Les néo-libéraux se donnent comme mission de pousser la et le pauvre à se conformer à la compétition économique, estimant que c'est seulement de cette manière qu'on pourra réduire la pauvreté. Les inégalités des richesses sont censées disparaître toute seules et le marché n'en sera que plus dynamique.

LE FLICAGE À PÔLE EMPLOI

On comprend mieux le flicage à pôle emploi à la lecture de cette idéologie, et pourquoi il faudrait absolument renvoyer les chômeurs et chômeuses vers des « formations », des « ateliers CV ». Ça ne saute pas aux yeux à première vue, mais l'idée même du RMI est d'inspiration néo-libérale. Pour contrer le chômage et la pauvreté devenus problématiques, le revenu minimum d'INSERTION a été présenté comme une solidarité, quand il s'agissait d'une idée parfaitement néo-libérale où au lieu de questionner le capitalisme qui générerait cette misère, le néosocialiste Michel Rocard a proposé qu'on accorde une allocation aux pauvres ... afin de les aider à retourner sur « le marché » du travail. Le tout accompagné de nombreuses mesures « incitatives » ! On sait toutes et tous ce que le terme « insertion » sous-entend. Le chômage ayant continué d'exploser tout comme l'extrême pauvreté, le RMI sera non seulement gardé par la droite, mais renommé en RSA en 2009 sous un gouvernement Fillon très libéral, avec toujours son lot de mesures encore plus « coercitives »... Histoire de bien rappeler au pauvre qu'il a certes des droits mais SURTOUT des DEVOIRS ! Le devoir de jouer le jeu de la compétition économique !

L'incitation, la nouveauté de ce nouveau libéralisme, va séduire toute la bourgeoisie jusqu'aux néo-socialistes dans les années 80, qui n'en sortiront plus jamais. Souvenez-vous de la proposition « révolutionnaire » de Hamon et son Revenu Universel d'Existence. Le mec renomme le RSA, sans rien toucher du capitalisme, et il ose appeler ça « révolutionnaire ». On raconte qu'après cette nouvelle Louise Michel se serait retournée dans sa tombe.

LA VIE, C'EST UNE TARTINE DE NÉO-LIBÉRALISME QU'ON BOUFFE TOUS LES MATINS...

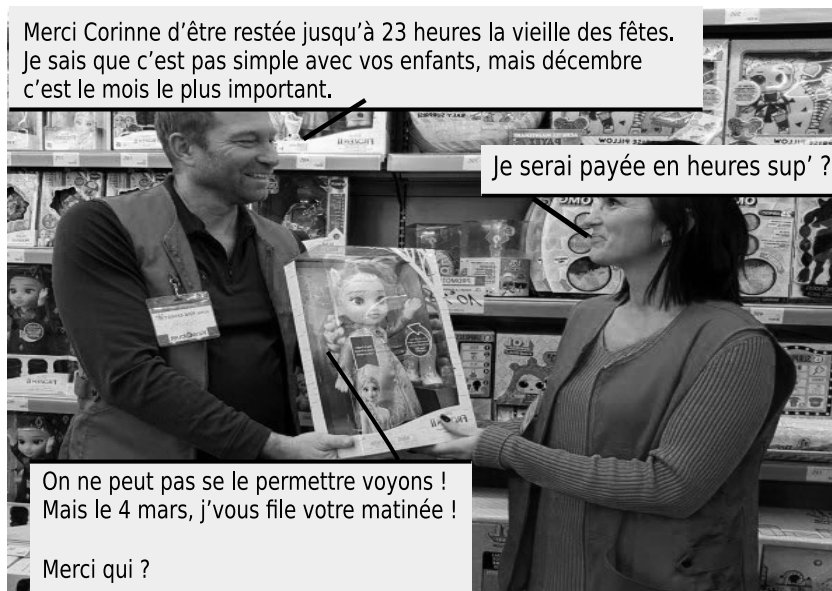
Une politique alternant entre du libéralisme, de l'ultra-libéralisme et du néo-libéralisme, c'est ce qu'on bouffe depuis plus de 50 ans. Tous nos dirigeants depuis Valoche Giscard d'Estaing, le pionnier, droite comme gauche, vont épouser cette doctrine marketée jusqu'à l'os. C'est aussi la doctrine officielle de l'Union Européenne et majoritaire dans le monde. Toutes nos cotisations, nos impôts, sont confisqués pour être réinjectés dans l'économie capitaliste... sous forme d'aides pour nos pauvres entrepreneurs dans leur compétition internationale, et dans des mesures conçues pour presser les pauvres, et on nous répond ensuite que les caisses sont vides et qu'il faut se serrer la ceinture. Tout doit être privatisé et ça se fait à coups de d(R)éformes n'allant jamais sans son lot de propagandes grossières, de marketing et de mensonges. L'État doit casser les solidarités, les normes sociales, comme le code du travail, les monopoles que sont les services publics, pour libérer les marchés potentiels que sont la retraite, les soins, la recherche, l'éducation, la culture, etc. pour organiser une compétition mondiale où les forts font disparaître les faibles. Les gueux et gueuses qui galèrent là-dedans, manqueraient sim-

plement de « compétences concrètes », de « formation », illes ne seraient tout simplement pas assez « adaptés » aux réalités économiques. On entend plus que les mythes de *quand on veut, on peut*, qu'il y aurait du chômage, car les entrepreneurs peinerait à trouver des gens bien formés, compétents et compétentes... Sans parler de ces « feignasses au RSA »... Il faudrait inciter les gens à retrouver un travail, à plus de souplesse, de flexibilité. Pour les néo-libéraux, c'est en appliquant cette politique, qu'on pourra obtenir le meilleur système de santé, la meilleure recherche, les soins les plus efficaces ... Ils en sont persuadés, pas de chance, ça marche toujours pas ! Les gros bouffent toujours les plus petites et petits. Et l'intérêt financier d'une boîte privée s'éloigne toujours de l'intérêt général. Et la conséquence de tout ça, c'est la misère qui frappe trop de monde, les services publics qui meurent augmentant la misère des miséreuses et miséreux, alors que tout le monde voit bien que les riches s'engraissent. Les injonctions à la compétitivité qui se multiplient. La compétition généralisée a tué la recherche, la culture, la santé et l'éducation. En 2021, la France de Louis Pasteur ne sait plus produire un vaccin, des masques et presque 15 % de sa population est pauvre. De partout, jusqu'à l'absurde, ille faut être souple, dynamique, adaptable, rapide, pour coller à une vision idéologique du marché économique, et ça épuise. Et nos corps souffrent. Et tu n'as pas le droit de quitter ton CDI volontairement, sinon on te retient en otage tes droits au chômage pour t'apprendre un peu la vie ! Pole emploi organise des stages informatiques obligatoires pour nos seniors à la traine. Ille faut répondre à des normes administratives kafkaïennes. Ne pas oublier de s'actualiser. Personne n'est épargné par les petites humiliations. On propose des contrats qu'il ne faut pas refuser plus de 3 fois. Les bourgeois ont ressui à nous interdire le droit de ne plus travailler pour eux. On se met au yoga, à la relaxation exotique, 2 heures par semaines, pour s'accorder des moments de lenteur. On cherche dans le développement personnel la recette magique de la résilience, pour tenir

bon. On part vivre à la campagne pour retrouver le calme de la nature et la simplicité d'une vie déconnectée. Le jargon du marketing nous sort par les yeux ! Nous fait vomir.

Nous sommes gavés quotidiennement de manipulations qui déforment nos visions du réel : *Les caisses sont vides, y'a de la dette, il faut aider les petites PME, baisser les charges sociales, les entrepreneurs sont des héros, ils créent la richesse...* Et toutes ces conneries, qui ne racontent rien de la réalité, que 7 salariés et salariées sur 10 sont employés directement ou indirectement par des grandes firmes qui se portent bien ; que plus de 60 % des soi-disant PME sont des filiales de gros groupes ; que le salaire moyen d'un entrepreneur de PME c'est 6950€ et que ça le place parmi les 5% les plus riches de France, quand 65 % des Françaises et Français gagnent moins de 2000€ et 85 % moins de 3000€ ; que depuis 2019, le patron de PME est exonéré de ses cotisations sociales et que c'est encore à la collectivité de combler le manque. On ne parle jamais des conditions affreuses des travailleurs et des travailleuses dans ces petites PME pour qui le code du travail c'est au mieux un bouquin pour se caler les fesses, qu'elles n'ont pas le droit de des représentants syndicaux, qu'elles sont obligés de supplier à la bonne volonté de leur patron pour qu'il applique les normes de sécurité, pour obtenir leurs congés, du repos et des heures sup payées.

Et que cette violence salariale est censée aider le pauvre petit patron de PME dans sa compétition économique absurde où ça sera toujours le gros qui va le manger à la fin... mais dans sa compétition, toi, le salarié, la salariée, t'es qu'une variable ajustable sur son outil de travail. Que les micro-entreprises de 0 salarié, qu'on va comptabiliser hypocritement comme des entreprises, sont des gens qui s'auto-exploitent ou qui livrent pour Uber payés 400€ pour 80h par semaine... et qu'elles sont dans les mains d'énormes groupes qui se portent bien. Qu'on ne laissera pas une « dette » à nos enfants, mais des hôpitaux pourris. ETC.



Négociation syndicale dans une PME

On observe régulièrement des crises du consentement, chez ceux qui ont voulu jouer le jeu de la mondialisation libérale, mais qui s'y sont épuisés. La révolte des gilets jaunes est le dernier exemple en date. Lippmann aurait admis qu'en envoyant la police pour mutiler le mouvement, l'État venait de montrer son inefficacité à mettre en place le paradis libéral et qu'il ne lui reste plus qu'à déléguer son autorité à la Police et à l'Armée pour tenir le coup, comme ce fut le cas dans les années 30. Admettant de cette manière son incapacité... Lippmann n'est plus, tant mieux pour lui, il ne sera pas témoin d'un problème encore plus grave encore : la crise écologique. Celle qui nous montre par les faits, que le capitalisme et son besoin continu d'accroissement, c'est terminé. Qu'il vient de se heurter à la réalité de la nature. Si l'on continue dans le capitalisme, peu importe ses aménagements, la terre va devenir invivable et l'espèce humaine va s'éteindre. Peut-être qu'un Lippmann, animal froid, méthodique, en analyste pragmatique aurait admis l'impasse. Sauf que pendant ce temps-là, nos libéraux ferment les yeux et foncent dans le mur.

NOS DÉGÉNÉRATIONS IDENTITAIRES DANS TOUT ÇA ?

Concluons là-dessus. Les Identitaires sont les FILS bâtards de toutes ces époques. Perdus, comme beaucoup de bourgeois, comme Macron, entre un libéralisme archaïque inefficace et un néo-libéralisme qui les a façonné plus qu'ILS ne le pensent. Héritiers des premiers réac' libéraux, ILS se voient toujours comme les gardiens légitimes d'un monde englobant fantasmé où la noblesse catholique dominait. D'un monde où ILS seraient en haut de l'échelle. La compétition c'est leur monde. Comme ILS sont en guerre permanente, ILS se sentent menacés, dans un affrontement où seul LE plus fort gagne à la fin. ILS ont peur d'être vaincu par le progressisme, l'immigration, les musulmans, les féministes, le communiste, etc. ILS veulent triquer les cartes en déportant (ILS disent rémigration) tous les non-blancs, toutes les féministes, tous les homos, tous les gens de gauche, dans l'espoir d'une compétition plus facile pour EUX. Des vieilles recettes quoi. Comme papy des années 30, ILS veulent céder le pouvoir à la police et à l'armée, afin de mettre en place leur politique de déportation... Censée libérer des marchés pour EUX. ILS espèrent que leur place sera plus facile à gagner ainsi, y aura moins de monde. La compétition plus douce ?

«(...)ce qu'ils pensent de l'économie, ils diront les mêmes fadaïses que les autres libéraux »

Le Pen dans les années 80 avait un programme parfaitement turbolibéral comme Reagan, le Trump de l'époque. Il ne faisait rien d'autre que la promesse d'une jungle économique où le plus fort gagnerait sur le plus faible, en nuancant qu'il favoriserait les blancs dans cette compétition. Les identitaires en 2021 sont toujours sur ce logiciel. Sauf que nos déchets identitaires, sont EUX aussi les linges usés de 50 ans de néo-libéralisme, ça a radicalisé leurs positions, comme après la crise de 29... Comme beaucoup à qui l'on a trop demandé de consentir, ILS ont cru se révolter contre les excès de la mondialisation. ILS ont adopté une façade *anti-ultra-hyper-libéralisme, anti-mondialisation sauvage*, mais ils ont juste 80 ans de retard sur Lippmann. C'est rien de plus que des mots, la même illusion qu'a pu nous servir Hollande, Montebourg, Hamon ou Marine Le Pen, etc. Une soupe néo-libérale qui ne dit plus son nom, du darwiniste dévoyé. Ça invoque la moralité individuelle pour cacher le fond politique ... C'est pas le capitalisme le responsable c'est des gens qui sont trooop méchants, faudrait plus de gens gentiils ! *Not all bourgeois* ! Pas amalgame (sauf en ce qui concerne les musulmans, évidemment) . Quand le peuple pointe le bourgeois, le bourgeois regarde Jeff Bezos. De la manipulation hypocrite, vieux comme la propagande. Et niveau propagande, avec leurs dou-dounes bleues et leurs opérations de com' dans les alpes, ILS sont allés à la bonne école du marketing bien ficelé, Start-up-Macron pourrait en être fier. Des fruits mûrs de leur époque, tombés du même arbre.

Car demandez à Vénération Identitaire ce qu'ILS pensent de l'économie, ILS diront les mêmes fadaïses que les autres libéraux : *Qu'il faut penser aux PME, aux petits patrons, qu'on taxe trop, trop d'impôts et bla-bla-bla ...* Jamais un mot pour les employés et employées. ILS sont matrixés, comme les autres, par le néo-libéralisme hégémonique. Parlez-leur du salaire trop bas des travailleurs et des travailleuses, ILS répondront que pour les femmes c'est normal, on en reparlera quand elles pourront porter

des choses lourdes et pour les HOMMES c'est que la faute de l'immigration. Éééévidemment ! C'est les immigrés qui font baisser le salaire moyen des Français, c'est jamais la faute des employeurs qui payent mal. La faute est sur les pauvres qui se louent pour trop peu cher. Le pauvre chouchou de patron qui s'inquiète ici pour l'éducation de ses mioches, fait coudre sans honte des enfants dans l'tier monde... C'est pas de sa faute, c'est la faute à la couturière française qui réclame son SMIC ! Trop chère ! Et ILS l'expliquent comment des Bac+5 payés comme des stagiaires ? Un salaire médiant à 1750€ en France ? La faute aux éboueurs immigrés ?

Pas touche aux entrepreneurs chéris. Et lorsqu'ILS te disent qu'ILS sont contre les délocalisations, pour sauver l'emploi Made in Chez nous, vous les avez entendu se prononcer sur les conditions du travail ? Vous les avez déjà croisé en manif (sinon celles contre les homos) ? Sur les piquets de grève ? Elle en pense quoi du syndicalisme ouvrier et des conditions des ouvrières, Anne-Thaïs d'Escufion, la porte parole de GI ? Cette fille d'un père conseiller en optimisation fiscale et d'une mère au foyer qu'a dû se farcir l'éducation de 10 enfants à particules, façon catho-intégriste... Elle en pense ? Suspense ... RIEN DU TOUT ! Elle vomit les ouvriers et les syndicats. Génération Messe en latin, ont enfilé un gilet jaune 2 semaines, qu'ILS ont retiré aussitôt que le mouvement a réclamé la hausse du SMIC. Depuis, ils RE-défendent à nouveau la police. Pour eux le bon peuple est soit réac-beauf raciste conservateur, sinon il est à rééduquer. Dans un monde où 50 ans de néo-libéralisme a fait monter le seuil de pauvreté à 1250€ , ILS n'ont rien à répondre, ILS sont d'une droite libérale de souche.

Leur mythe du souverainisme, c'est juste le petit frisson en souvenir du souverain de la France de l'ancien régime. Du Jean-Marine Le Pen subliminal pour caresser le nostalgique, car pour tous les autres qui ne sont pas nés avec une particule et qui ne se déplacent pas en hélico, ça ne propose pas autre chose qu'une compétition, entre blancs entourés de

barbelés. Du MMA de souche ! Le mythe d'une Europe des nations à l'Orban, contre l'UE, c'est nier que la totalité des États Européens pratiquent déjà la compétition économique capitaliste néo-Darwinienne... et que ça ne changerait rien à rien, frontières gardées ou pas, pour les salariés et salariées. C'est encore du marketing. Pas touche à la compétition. Leur programme politique : une chasse abstraite aux immigrés à la frontière. Le reste, ça n'est pas leur problème. ILS sont les idiots utiles de la bourgeoisie pour les moins bourgeois d'entre EUX, et parfaitement dans leur rôle de bourgeois pour les vrais bourgeois d'entre EUX. Et pour en être bien certain, pour ceux qui doutent encore, si vous aimez voir des extrême-droitistes bugger, questionnez-les sur l'impasse du capitalisme face à la crise climatique à venir ... et en bons libéraux, ILS vont nier. Complot ! ILS vont sûrement avoir envie de vous tabasser en finalité, car ILS aiment la force et la violence. Et iront peut-être s'en remettre à Dieu pour sauver la Terre, qui sait ? C'est pratique de croire en Dieu quand ça nous arrange.

Bref, défection identitaire, c'est l'Histoire d'une énième droite libérale autoritaire et bourgeoise qui rêve d'un nouveau führer, optant pour la solution du génocide raciste, pour calmer ses angoisses... dans cette guerre du plus fort qu'elle s'est inventée. Des compétiteurs mauvais joueurs.

Car comme tous les capitalistes libéraux, la vérité, ils n'en ont plus rien à foutre. Eux, ils aiment juste diriger.

Filou le filou



Les Bourgeois, c'est comme les cochons



Fantôme de Darwin :

« Je tiens à Repréciser que je me suis toujours opposé de mon vivant à ce que des pirates utilisent mes recherches pour dire n'importe quoi ! Non, ma théorie sur l'évolution des Espèces ne s'applique pas aux sociétés humaines et surtout pas de la manière dont elle sera utilisée par ces escrocs intellectuels ! La vision d'une compétition où le plus fort domine le plus faible, est un contre sens. Il n'y a ni faible, ni fort dans la nature. Sous l'effet de contraintes selon les biotopes, certains individus voient apparaître des mutations génétiques leur apportant un avantage temporaire. Ils transmettent alors ces variations avantageuses à leur descendance et c'est ainsi qu'en partant d'une souris bizarre, après des milliards d'années, on trouve l'humain. Les biotopes sont des équilibres d'interactions anarchiques complexes. Cela n'a rien à voir avec des inégalités sociales découlant de principes politiques subjectifs, ayant pour origine l'histoire inter-humaine. Dans ce monde actuel, l'argent permet de bien se nourrir, cela apporte un avantage de vitalité et de mobilité, sur les pauvres, l'espèce n'évoluera pas pour autant vers une nouvelle espèce d'humain naissant génétiquement riche. Tsss ! Fichtre !!! »

Charles.

Notes et Biblio

- Michel FOUCAULT *Naissance de la biopolitique*. Les cours sont disponibles en audio [ici](http://freefoucault.eth.link) : **freefoucault.eth.link**
- Barbara STIEGLER « *Il faut s'adapter* » : *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019
- EDOUARD LOUIS *Qui a tué mon père*, Paris, Seuil, 2019.
Édouard Louis raconte dans Qui a tué mon père les conséquences concrètes de la mise en place du RSA sur les plus pauvres, avec l'exemple de son père. Le système mis en place par Martin Hirsch conditionnait le versement des aides sociales à ce que son père accepte un emploi de balayeur, loin de chez lui et payé 700 euros par mois et ce, avec un « dos brisé » par un accident du travail précédent à l'usine.
- Piotr KROPOTKINE, *L'Entraide, un facteur de l'évolution*, 1902
L'anarchiste Kropotkine, anthropologue et zoologiste nous montre dans cet essai scientifique, à partir d'exemples de différentes espèces dont l'espèce humaine, que l'entraide et les relations mutualistes sont des facteurs tout aussi déterminants dans la sélection naturelle, que la compétition. Ainsi, il s'oppose à la relecture erronée du Darwinisme par les libéraux au 19^e.
- FRUSTRATION , <https://www.frustrationmagazine.fr>,
Article en ligne : Non, le patronat en France n'est pas composé majoritairement de petits entrepreneurs qui galèrent

R.I.P.



Il s'appelait **Joseph Ponthus**, il avait 42 ans. Prolo intérimaire, il va travailler à la chaîne dans des conserveries de poisson, à l'égouttage des tofus, à la cuisson des bulots, à l'abattoir, à la découpe de bidoches, à l'emballage, dans la tripaille, la puanteur... toujours rythmé et épuisé par la chaîne... ou par la ligne dit-on désormais.

Dans les années 70, des bourgeois Maoïstisés vont rejoindre l'usine pour goûter à la condition des braves, et retourner à leur situation une fois le vent changeant. Ponthus c'est la trajectoire inverse. Lui qui a toujours voulu vivre une vie de Rimbaud, se retrouvera à l'usine ... car il faut bien bouffer.

Il va raconter cette condition ouvrière dans un chef-d'œuvre poétique : [A la ligne](#).

Joseph PONTTHUS, [A la ligne](#) – *feuilletts d'usine*, Éditions La Table ronde, 2019.

Quand meurt le fils Dassault dans un accident d'hélicoptère, toute la presse mainstream lui rend hommage, ainsi que tous les suiveurs politiques. Lui, qui avait comme mérite d'être un grand [mettre l'adjectif de votre choix], et surtout d'être le fils de Serge, petit fils de Marcel ... Il fut aussi artiste-peintre-photographe raté / chasseur à courre très gênant / gradé militaire n'ayant jamais fait la guerre / député de droite dont tout le monde se fout. Une belle carrière de grand bourgeois à l'ancienne dans un style très 19^e, chic, caricatural, mondain.

Chapeau haut-de-forme l'artiste.

Mais comme c'est blasant de voir que dans ce monde, être un grand bourgeois t'apporte encore et toujours des privilèges même dans la mort... Nous allons porter notre hommage ailleurs. Il s'appelait **Jean-Claude Bedeau**. Qui ?! Vous allez me dire. C'est le nom du pilote d'hélico qui est mort au service d'Olivier Dassault. Si Olivier est mort dans un accident de retour de week-end, exigeant que l'hélico soit posé à l'écart de la zone d'atterrissage, pour ne pas se salir les bottes, car voyez-vous, il y avait de la boue ; Jean-Claude Bedeau est mort aussi ce jour-là, mais mort dans un accident de travail, lui.

Hommage donc à un travailleur mort, au service d'un patron qui a préféré lui faire prendre des risques, plutôt que de se salir les bottes.



La commune a 150 ans !

Plutôt que l'anniversaire de Napoléon, préférons l'anniversaire des 150 ans de la Commune. Et c'est justement l'occasion d'aller regarder le documentaire poignant [Les Damnés de la commune](#) de Raphaël Meyssan (France, 2019, 1h30mn), dispo sur Arte et Youtube.

ALIX PAYEN, une ambulancière de la Commune. Rien de mieux que le témoignage d'une femme bourgeoise, qui s'est retrouvée actrice de l'Histoire, du bon côté de la barricade. C'est comme ambulancière qu'elle va aider sur le front communard. Témoin essentiel de cette femme qui rend compte du rôle souvent occulté des femmes dans les combats, apportant un regard critique sur le patriarcat de l'époque, qui nous aide à comprendre la Commune de Paris dans toute sa nuance. Hommage à cette combattante.

Alix PAYEN, [C'est la nuit surtout que le combat devient furieux](#), Editions Libertalia, 2020.



CULTURE DE LUTTE



On vous propose !

A ECOUTER :

- Les podcasts de « Floraison » (média autonome écologiste, libertaire et féministe)

J'ai retenue en particulier : « **Divertir pour dominer** » en deux parties, ça remet les idées en place aux amateur.ices de séries, de jeux-vidéos et de porno entre autres. Vraiment bien!

Tapez "Floraisons" sur Youtube et cliquez sur s'abonner !

- Et le gros coup de coeur, le texte de Virginies Despentès **Creation d'un corps révolutionnaire** lu par elle-même (le 16 octobre 2020 au Centre Pompidou dans le cadre du séminaire de Paul B. Preciado), ça dure 25 minutes, pour moi c'est le texte de l'année :

Tapez "création d'un corps révolutionnaire / Virginies Despentès sur Youtube et go !"

A LIRE :

L'empaillé, Journal régional de la région Occitanie, entièrement LIBRE et INDÉPENDANT, sans pub dedans, rien. Très très bonne alternative à la Dépêche qui sent le slip sale pour des raisons justement expliquées dans le premier numéro de l'empaillé (3€ dispo en Kiosques) <https://lempaille.fr>

Joseph PONTIUS, A la ligne – feuillets d'usine, Éditions La Table ronde, 2019.

Je sais, ça fait deux fois qu'on en parle, mais bon ! Hein ! LISEZ CE LIVRE !!! DEUX FOIS au moins.

Selim DERKAOUI et Nicolas FRAMONT , La Guerre des mots, Editions le passager clandestin, 2020.

Parlez-vous bourgeois ? Magnifique petit manuel qui nous apprend à combattre le discours politico-médiatique de la bourgeoisie. A lire, pour s'armer avant les repas de famille et enfin tenir tête à tous les oncles de droite relous de la terre.

Pour trouver ces livres, filez chez votre librairie préférée de Saint-Girons, La Mousson ou A la lettre (où Léa se fera une joie de vous les commander)... on évite Amazon quoi.

A REGARDER :

Le temps des ouvriers de Stan Neuman, (Editions : Les Films d'Ici, Arte, 2020). Magnifique documentaire en 4 parties sur l'histoire de la classe ouvrière.

Dispo sur le site Arte ou sur le compte Arte Youtube.



Sèm montanhòls



chant révolutionnaire des Cévennes

Sèm montanhòls, n'avem l'endepèndènça,
L'avem, l'avem emai la gardarem !
S'i a pas de rei en França
Nautres i renharem.

Nous sommes montagnards, nous avons l'indépendance
Nous l'avons, nous l'avons et nous la garderons
S'il n'y a pas de Roi en France
Nous-autres y régnerons

Nòstre sol mestre es aquel que fa nàisser
Lo blat l'auton e l'erba lo printemps.
Lo pregam que nos daïsse
Lo gost del pan longtemps.

Notre seul maître est Celui qui fait naître
Le blé l'automne, l'herbe le printemps
Nous le prions qu'il nous laisse
Longtemps le goût du pain

Fasèm justícia a mòda montanhòla,
Desrengam pas lo jutge inustiers ;
Lo còde de Laguiòla
Es lo bòsc del drulhier...

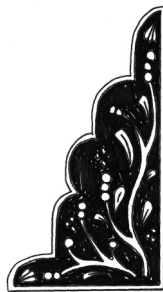
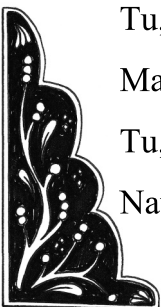
Nous faisons justice à la manière montagnarde
Sans déranger les juges inutiles
Le code de Laguiole
C'est le bois d'alizier.

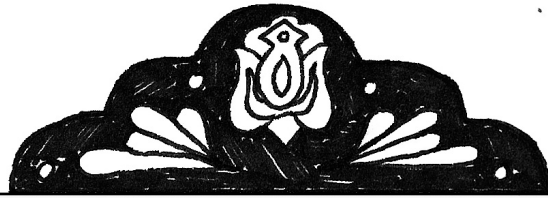
Dels vièlhs Galés avèm lo crit de guèrra,
Possam daus crits que fan tot restornir
En passant sus la tèrra
Aimam de nos faire ausir.

Des fiers Gaulois, nous avons le cri de guerre
Nous poussons des cris qui font tout résonner.
En passant sur la terre,
Nous aimons nous faire entendre.

Tu, vinhairon, siás fièr de ta vendèmia,
Mas ieu te planhi, paubre costovin :
Tu, cultivas la vinha,
Nautres, bevèm lo vin.

Toi, le vigneron, tu es fier de tes vendanges
Mais moi, je te plains, pauvre gars de la plaine
Toi, tu cultives la vigne,
Nous, nous buvons le vin.





La prononciation casse-tête de l'Occitan

« a » se prononce « a » comme en français : pastre/berger. Se prononce « o » en majorité lorsqu'il est en fin de mot ou suivi d'un « s »: trenta cadieras/trente chaises,

« e » se prononce « è » ou « é » : castèth/château, negre/noir.

« i » se prononce « i » comme en français : un nis/nid.

« o » se prononce « ou » : un ostau/une maison. Se prononce « o » avec un accent grave : un bòsc/un bois, òc/oui. Il sonnera comme rose ou porte avec un « o » ouvert.

« u » se prononce « u » comme en français : luna/lune et « ou » si dans une diphtongue : ostau/maison= oustaou, la taula/la table= la taoulo.

« v » se prononce « b » : una vaca/une vache.

« on » se prononce « ou »: pichon/petit enfant=pitchou.

« lh » final, comme dans le mot miralh/miroir se prononcera « miral » en languedocien et « miraille » en gascon et si dira de même s'il n'est pas final : fuélha/feuille= fuéyo.

« nh » se prononce « gn » : castanha/châtaigne= castagno.

Enfin, le « c », le « r » et le « n » final dans un mot, ne se prononce pas :

òc et luòc/:lieu se diront « o » et « luo », saber/savoir et dançar/danser se diront sabé et dansa et occitan se dira « outsita »

Va plan ! Ara podetz cantar en occitan !



LES RAISINS DE LA COLÈRE

John Steinbeck



“ (Chapitre V) p 47-49

Les propriétaires terriens s'en venaient sur leurs terres, ou le plus souvent, c'étaient les représentants des propriétaires qui venaient. Ils arrivaient dans des voitures fermées, tâtaient la terre sèche avec leurs doigts et parfois ils enfonçaient des tarières de sondage dans le sol pour en étudier la nature. Les fermiers, du seuil de leurs cours brûlées de soleil, regardaient, mal à l'aise, quand les autos fermées longeaient les champs. Et les propriétaires finissaient par entrer dans les cours, et de l'intérieur des voitures, ils parlaient par les portières. Les fermiers restaient un moment debout près des autos, puis ils s'asseyaient sur leurs talons et trouvaient des bouts de bois pour tracer des lignes dans la poussière.

Par les portes ouvertes les femmes regardaient, et derrière elle, les enfants –les enfants blonds comme le maïs, avec de grands yeux, un pied nu sur l'autre pied nu, les orteils frétilants. Les femmes et les hommes regardaient leurs hommes parler aux propriétaires. Ils se taisaient.

Certains représentants étaient compatissants parce qu'ils s'en voulaient de ce qu'ils allaient faire, d'autres étaient furieux parce qu'ils n'aimaient pas être cruels, et d'autres étaient durs parce qu'il y avait longtemps qu'ils avaient compris qu'on ne peut être propriétaire sans être dur. Et tous étaient pris dans quelque chose qui les dépassait. Il y en avait qui haïssaient les mathématiques qui les poussaient à agir ainsi ; certains avaient peur, et d'autres vénéraient les mathématiques qui leur offraient un refuge contre leurs pensées et leurs sentiments. Si c'était une banque ou une compagnie foncière qui possédait la terre, le représentant disait : « La banque ou la compagnie...a besoin...veut...insiste...exige.... » comme si la banque ou la compagnie étaient des monstres doués de pensée et de sentiment qui les avaient eux-mêmes subjugués. Ceux-là se défendaient de prendre des responsabilités pour les banques ou les compagnies parce qu'ils étaient des hommes et des esclaves, tandis que les banques étaient à la fois des machines et des maîtres. Il y avait des agents qui ressentaient quelque fierté d'être les esclaves de maîtres si froids et si puissants. Les agents assis dans leurs voitures expliquaient : « Vous savez que la terre est pauvre. Dieu sait qu'il y a assez longtemps que vous vous échinez dessus »

Les fermiers accroupis opinaient, réfléchissaient, faisaient des dessins dans le sable. Eh oui, Dieu sait qu'ils le savaient. Si seulement la poussière ne s'envolait pas. Si elle avait voulu rester par terre, les choses n'auraient peut être pas été si mal.

Les agents poursuivaient leur raisonnement :

-Vous savez bien que la terre devient de plus en plus pauvre. Vous savez ce que le coton fait à la terre ; il la vole, il lui suce le sang.

Les fermiers opinaient...Dieu sait qu'ils s'en rendaient compte. S'ils pouvaient seulement faire alterner les cultures, ils pourraient peut être redonner du sang à la terre.

Oui mais c'est trop tard. Et le représentant expliquait comment travaillait, comment pensait le monstre qui était plus puissant qu'eux-mêmes. Un homme peut garder sa terre tant qu'il a de quoi manger et payer ses impôts ; c'est une

chose qui peut se faire.

Oui, il peut le faire jusqu'au jour où sa récolté lui fait défaut, alors il lui faut emprunter de l'argent à la banque.

Bien sûr.seulement, vous comprenez, une banque ou une compagnie ne peut pas faire ça, parce que ce ne sont pas des créatures qui respirent de l'air, qui mangent de la viande. Elles respirent des bénéfices ; elles mangent l'intérêt de l'argent. Si elles n'en ont pas, elles meurent, tout comme vous mourriez sans air, sans viande. C'est très triste, mais c'est comme ça. On n'y peut rien.

Les hommes accroupis levaient les yeux pour comprendre.

Est-ce qu'on ne pourrait pas nous laisser continuer ? L'année prochaine sera peut être une bonne année. Dieu sait combien on pourra faire de coton l'année prochaine. Et avec toutes ces guerres...Dieu sait à quel prix le coton va monter. Est-ce qu'on ne fait pas des explosifs avec le coton ? Et des uniformes ? Qu'il y ait seulement assez de guerres et le coton fera des prix fous. L'année prochaine, peut être.

Ils levaient des regards interrogateurs.

Nous ne pouvons pas compter là-dessus. La banque...le monstre, a besoin de bénéfices constants. Il ne peut pas attendre. Il mourrait. Non, il faut que les impôts continuent. Quand le monstre s'arrête de grossir, il meurt. Il ne peut pas s'arrêter et rester où il est.

Des doigts aux chairs molles commençaient à tapoter le bord des portières, et des doigts rugueux à se crispier sur les bâtons qui dessinaient avec nervosité. Sur le seuil des fermes brûlées de soleil, les femmes soupiraient puis changeaient de pied, de sorte que celui qui avait été dessous se trouvait dessus, les orteils toujours en mouvement. Les chiens venaient renifler les voitures des agents et pissaient sur les quatre roues, successivement. Et les poulets étaient couchés dans la poussière ensoleillée et ils ébouriffaient leurs plumes pour que le sable purificateur leur pénétrât jusqu'à la peau. Dans leurs petites étables, les cochons grognaient, perplexes, sur les restes boueux des eaux de vaisselle.

Les hommes accroupis rabaissèrent les yeux.

Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ? Nous ne pouvons pas diminuer notre part des récoltes...nous crevons déjà à moitié de faim. Nos gosses n'arrivent pas à se rassasier. Nous n'avons pas de vêtements, tout est en pièces. Si nos voisins n'étaient pas tout pareils, nous aurions honte de nous montrer aux services.

Et finalement les représentants en vinrent au fait.

Le système de métayage a fait son temps. Un homme avec un tracteur peut prendre la place de douze à quinze familles. On lui paie un salaire et on prend toute la récolte. Nous sommes obligés de le faire. Ce n'est pas que ça nous fasse plaisir. Mais le monstre est malade. Il lui est arrivé quelque chose au monstre.

Mais vous allez tuer la terre avec tout ce coton

Nous le savons. A nous de nous dépêcher de récolter du coton avant que la terre ne meure. Après on vendra la terre. Il y a bien des familles dans l'Est qui aimerait avoir un lopin de terre.

Les métayers levèrent les yeux, alarmés.

Mais qu'est-ce que nous allons devenir ? Comment allons- nous manger ?

Faut que vous vous en alliez. Les charrues vont labourer vos cours.

”

Titre original : *The Grapes of Wrath*, publié en 1939

Tu tiens dans tes mains le premier numéro d'un journal co-édité, fruit d'une longue réflexion collective. De ce fait, tu as sûrement remarqué l'imperfection de celui-ci, sa quête d'identité, de perfectionnement et sûrement aussi, sa conduite libertaire. Quelle excitation de pouvoir lire des articles anti-autoritaires, qui prônent l'entraide et l'avenir !!! Et tout cela sans publicité bien sûr ! Bien qu'à peine imprimé, les idées fusent pour lui donner une suite, mais avant toutes choses, nous tenions à reconnaître nos torts :

-Désolé.e.s à ceux qui auront tiltés sur l'irrégularité de l'écriture inclusive dans nos articles. Nous y travaillons sincèrement.

-Désolé.e.s à ceux qui auront été choqué·e·s par nos propos anticapitalistes et nos analyses révolutionnaires ; nous ne savons comment combler leur peine, sinon en les invitant à changer d'avis.

-Désolé.e.s aux 170.000 munitions de LBD et autant de grenades « non-létales » commandées par le gouvernement que nous avons oubliés de citer dans notre article loi globale. Information qui nous vient de nos confrères de Nantes Révoltée. Pour une moyenne d'une balle usée par jour, il faudrait environ 465 ans à un joueur Tennis-squash pour en user autant.

-Désolé.e.s donc à ceux qui pensaient retrouver le calme de leur manif familiale d'antan, de ne pas rapporter de meilleure nouvelle. Désormais en cortège, il faut s'équiper plus solidement que lors d'une sortie en classe de neige ou d'une virée en moto, peu importe la revendication, il faudra s'attendre à se faire arroser...

-Désolé.e.s à l'écologie qui n'a pas d'article dans ce premier numéro mais qui, rassure-toi, sera présente dans le prochain !

-Désolé.e.s enfin aux pieds gauches d'être assimilés à un journal qui, peut-être, ne les représentent pas. En effet, tous les pieds gauches ne sont pas maladroits.

-Nous tenons aussi à partager notre soutien aux divers collectifs et associations en action et en lutte sur notre territoire.

En attendant la suite, tu as peut-être toi aussi une plume noire qui souhaite dénoncer le capitalisme mortifère, la destruction du vivant, le racisme, l'ingérence politique de longue date, le masculinisme outrancier. Tu as peut-être sinon une plume noire qui souhaite proposer du socialisme libertaire joli, la protection du vivant de l'égalité et de la liberté.

Tu as peut-être un dessin, une peinture, une sculpture, du goudron et des plumes, ou un poème que tu voudrais partager.

Nous pensons déjà à notre second numéro et au fur et à mesure des parutions, des retours et des contributions, ce journal _ qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre_, pourrait devenir ton journal aussi !

Gens de gauche, écologistes et rêveurs, n'hésitez pas à nous écrire.

Nous partagerons volontiers votre enthousiasme à penser le monde d'après.

Car avant tout, bambochisons le monde mais commençons local !

Organisons-nous !

Pour nous contacter : filoulefilou@riseup.net

Pour nous féliciter ou nous injurier. Si votre message est sympa, on répond, si c'est méchant ou de droite, on répondra pas.

si c'est la Police, envoyez vos convocations à l'adresse :

Camille PALAS
32 rue du Pole nord
ARCTIQUE.